



Conservatoire
d'espaces naturels
Auvergne

Déclinaison régionale du PNA Odonates en Auvergne

Mise à jour des connaissances sur
la répartition des espèces
2014



Mai 2015,
Version 2

Avec le soutien de :





Déclinaison régionale du PNA Odonates en Auvergne

Mise à jour des connaissances sur la répartition des espèces - 2014

Coordination, rédaction et cartographie de la synthèse : Aurélie SOISSONS

Conservatoire d'Espaces Naturels d'Auvergne
Antenne Haute-Loire –Le Bourg 43230 Chavaniac-Lafayette
04 71 74 62 21



Relecture :

Nicolas Lolive, CPIE Haute-Auvergne
Marine Kreder, Luc Belenguier, Lionel Pont – PNRVA
Magalie Rambourdin, Audrey Ratié – CEN Allier
Nathanaël Lefebvre – PNRLF
André Ulmer, Pauline Cabaret – FRAPNA Loire
Cyrille Deliry – GRPLS
Elisabeth Court – DREAL Auvergne

Avec le suivi de :



Elisabeth COURT (DREAL Auvergne)
DREAL Auvergne – Service Eau, Biodiversité et Ressources
7 rue Léo Lagrange
63033 Clermont-Ferrand cedex 1
04.73.17.37.30

Photographie de couverture : Leucorrhine douteuse, Philippe Flammant

CADRE

L'élaboration de la « *Déclinaison régionale Auvergne du plan national d'actions en faveur des Odonates 2012-2016* » a été réalisée en 2012 par le CEN Auvergne en partenariat avec la SHNAO pour le compte de la DREAL Auvergne. Ce document a reçu l'avis favorable du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel d'Auvergne lors de sa séance du 2 octobre 2012, à Clermont-Ferrand. Dans le cadre d'une procédure d'appel à candidature pour l'animation et la mise en œuvre de la déclinaison régionale Auvergne du plan national d'actions pour les Odonates 2013-2016, la DREAL a désigné le CEN Auvergne comme animateur de ce projet par contrat en date du 19 février 2013 pour la période 2013-2016.

ACTION DE SYNTHÈSE RÉGIONALE

Action PRA - A.3 – Centraliser les informations pour évaluer l'état de conservation des métapopulations des odonates en Auvergne.

Cette action, considérée prioritaire dans le Plan Régional, est complémentaire de l'animation. Elle a été portée par le CEN Auvergne dans le cadre de la programmation 2014-2015. Elle a pour vocation de permettre la visualisation de l'avancée des connaissances sur les espèces du PRA, d'une part grâce à la mise en place des actions PRA, et d'autre part grâce à la mise en place d'actions dans d'autres cadres (Natura 2000, contrats territoriaux...). Un nouveau bilan sera réalisé fin 2015.

Cette synthèse a été réalisée grâce à un travail de recueil des données auprès des partenaires et des naturalistes régionaux et des régions limitrophes. Nous souhaitons remercier les contributeurs ayant transmis des données et des informations, permettant de réaliser cette mise à jour :

- Jean Philippe Barbarin
- Célia Beauclair
- Luc Belenguier
- Francis Bronnec
- Pauline Cabaret
- Emeline Cadé
- Marc-Antoine Colleu
- Gaël Delpon
- Cyrille Deliry
- Guillaume Doucet
- Eric Durand
- Philippe Flammand
- Bruno Gilard
- Alain Giraud
- Marine Kreder
- Alain Ladet
- Nathanaël Lefebvre
- Thierry Leroy
- Guillaume Leroux
- Nicolas Lolive
- Vincent Marquant
- Stéphane Paraisot
- Sylvain Vrignaud
- Magalie Rambourdin
- Audrey Ratié
- Thierry Roques
- Alexandre Ruffoni
- Lionel Pont
- Aurélie Soissons
- Valentin Thibault
- André Ulmer
- Laurent Velle
- Association de préfiguration du Parc Naturel Régional de l'Aubrac
- Centre Permanent d'initiatives pour l'Environnement de Haute-Auvergne
- Conservatoire d'espaces naturels d'Auvergne
- Conservatoire d'espaces naturels de l'Allier
- FRAPNA Loire
- Groupe Odonat' Auvergne
- Groupe Régional pour la Protection des Libellules Sympetrum
- Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne
- Parc Naturel Régional du Livradois Forez
- SMAT du Haut-Allier
- Société d'Histoire Naturelle d'Autun

ESPECES DES MONTAGNES ET TETES DE BASSIN VERSANT



Tourbière à Clavières (15), A. Soissons CEN Auvergne

Agrion à lunules (*Coenagrion lunulatum*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Au moment de la rédaction du plan, 49 stations de l'espèce sont identifiées sur la région, en partie grâce au travail important réalisé sur le PNRVA entre 2000 et 2005 (Leroy T., 2006a). Si l'état de conservation des populations semble « assez bon » d'après Thierry Leroy, ce dernier souligne que *C. lunulatum* reste une espèce rare, localisée et en faible effectif.

Nouveaux éléments

Quatre projets principaux ont concerné l'amélioration de la connaissance de cette espèce en 2014. Ils se sont déroulés sur la plupart des massifs de la région, à savoir le Livradois (PNRLF), les massifs du Sancy et du Cézallier (PNRVA), les massifs de la Margeride et du Mézenc (CEN Auvergne) et l'Aubrac (Association de préfiguration du PNRA). Ces projets se poursuivent sur 2015 avec une nouvelle année de prospection. Les communes prospectées dans ce cadre sont figurées sur la carte de répartition 2014.

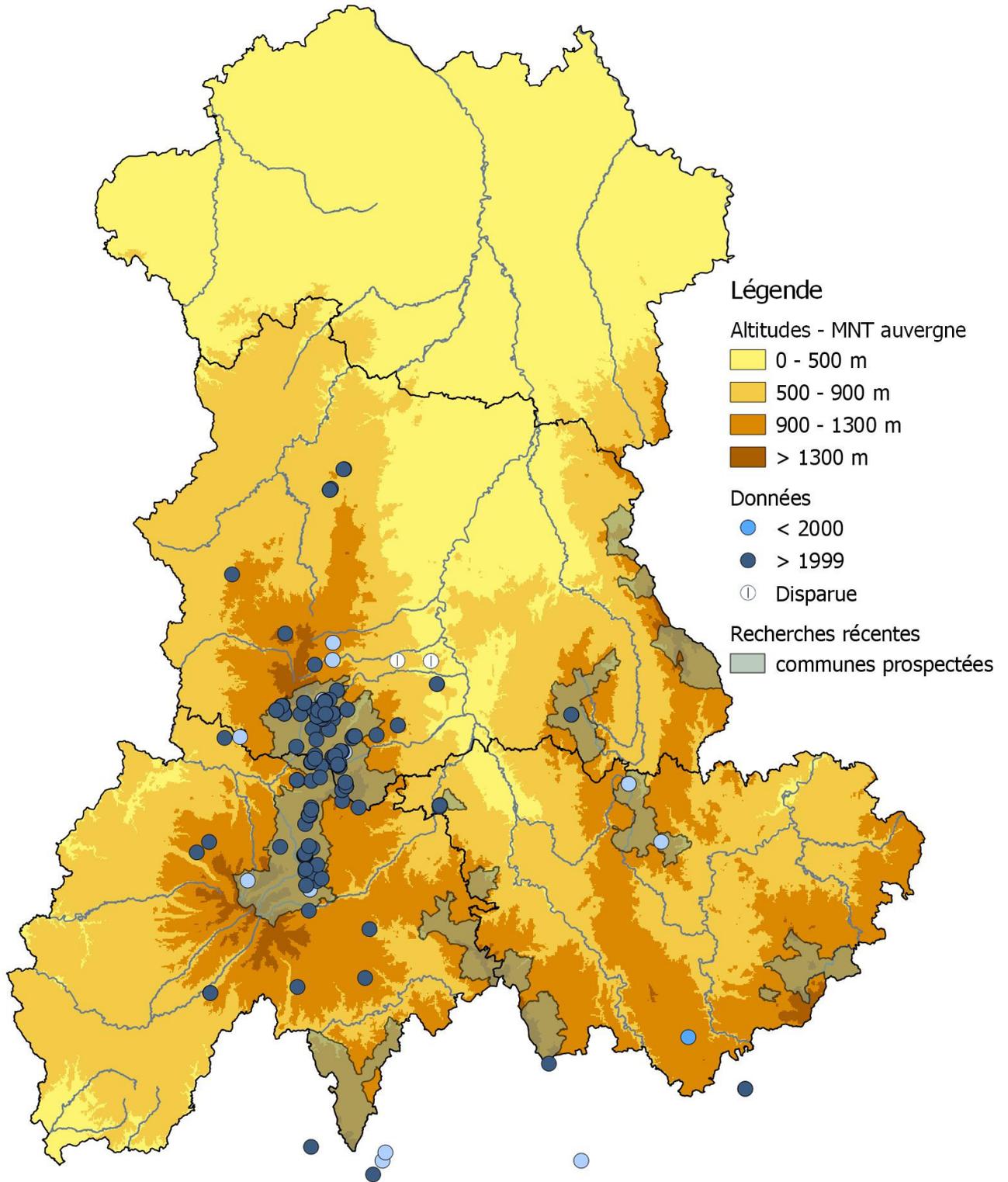
Par ailleurs, de nouveaux éléments issus des naturalistes régionaux ont également permis d'améliorer les connaissances sur la répartition de cette espèce : observations réalisées en 2013 par Bruno Gilard sur la Margeride à Chanaleilles et par Nicolas Lolive et Thierry Roques en 2014 sur la commune de Polminhac dans le sud-ouest Cantal.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

Les prospections 2014 ont permis d'observer de nouvelles stations sur le secteur des volcans d'Auvergne avec 21 nouveaux sites découverts. Ces résultats, qui permettent de densifier le maillage de stations connues, sont cependant à relativiser car au-delà des nouveaux sites, l'espèce n'a pas été revue sur environ la moitié des sites où Thierry Leroy l'avait observée entre 2000 et 2005. Les premiers éléments de l'étude réalisée en 2014 par le PNRVA sur la recherche de *C. lunulatum* et la caractérisation de ses habitats tendent à montrer qu'au-delà d'une éventuelle régression, ce résultat pourrait plutôt être lié à l'écologie de l'Agrion à lunule qui semble préférer les habitats pionniers ou perturbés et qui pourrait disparaître ou se maintenir en très petite quantité sur des habitats plus stables. Ainsi, 41 stations de l'espèce avaient été observées entre 2000 et 2006 sur le territoire d'étude contre 44 en 2013-2014, avec seulement 23 stations en commun. Par ailleurs, sur les secteurs périphériques du Sancy et du Cézallier, deux stations peuvent aujourd'hui être considérées disparues (Francis Bronnec com. pers.). Il s'agit de la retenue agricole de Clémensat (désherbée et désinsectisée) et de la chaux de Redonde où l'eau libre a disparu. La station proche du lac d'Issoire n'a, quant à elle, pas été revue récemment. Les autres stations observées entre 2000 et 2005 par Thierry Leroy et Francis Bronnec dans les Combrailles (plan d'eau de Tortebesse, Etang de Lachamp à Manzat et Etang grand à Pulvérières) et en bordure des monts du Cantal (Lac de Boursonnelle à Trizac, Etang de Chamblat à St-Vincent, Lac de Montrozier à Pierrefort, Lac de Sériers) n'ont pour la plupart pas été re-prospectées.

Sur les autres secteurs, les recherches réalisées sur le Livradois n'ont pas permis de retrouver l'espèce sur les deux anciennes stations connues, un nouveau site a cependant pu être identifié avec un effectif très faible sur la commune de Saint-Germain-l'Herm. Sur la Margeride, aucune nouvelle station de l'espèce n'a pu être observée. Les résultats sont également négatifs sur le Mézenc et l'Aubrac, bien que l'espèce soit présente à proximité sur la partie Aveyronnaise et Lozérienne de l'Aubrac. Par ailleurs, en Haute-Loire, l'Agrion à lunule est toujours présent sur les lacs d'Espalem, il n'a pas été recherché depuis de nombreuses années sur la tourbière de Landos alors qu'il est présent à une vingtaine de km côté Ardéchois sur la tourbière de Sagnes Redonde.

Coenagrion lunulatum



Observateurs : Aguesse, J. Barataud, J.P. Barbarin, L. Belenguier, F. Bourrie, F. Boudier, J.P. Boudot, F. Bronnec, D. Brugière, J. Brunhes, M.A. Collet, G. Delpon, P. Desfontaine, J.L. Dommanget, J.A. Francez, J. Frat, B. Gilard, D. Grand, G. Jacquemin, T.de Jong, P. & C. Juliand, M. Kreder, E. Krejci, A. Ladet, R. Legrand, T. Leroy, N. Lolive, S. Paraisot, L. Pont, P.J. Reeve, T. Roques, S. Talhoët, P. Tourret



Bilan 2014 de répartition des espèces CEN Auvergne - PRA odonates en Auvergne



Cordulie arctique (*Somatochlora arctica*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Cette espèce ainsi que la suivante, fréquente les milieux tourbeux d'altitude (700- 1500m) en Auvergne. Elle est présente dans les quatre départements de notre région, elle est principalement connue des massifs du Sancy et de l'Artense et du Livradois. La Cordulie arctique se reproduit dans des micro-milieux tourbeux ou les fosses de tourbage en cours d'atterrissement.

Nouveaux éléments

En 2013, plusieurs prospections sont organisées sur le territoire du PNRVA. A la suite, quatre projets principaux ont concerné l'amélioration de la connaissance en 2014. Ces projets se sont déroulés sur la plupart des massifs montagneux de la région, à savoir le Livradois-Forez (PNRLF), les massifs du Sancy, du Cézallier et sur l'Artense (PNRVA) dans la poursuite des actions 2013, les massifs de la Margeride et du Mézenc (CEN Auvergne) et l'Aubrac (Association de préfiguration du PNRA). Ces projets se poursuivent sur 2015 avec une nouvelle année de prospection. Les communes prospectées dans ce cadre sont figurées sur la carte de répartition 2014.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

Les prospections réalisées sur le secteur du PNR des volcans d'Auvergne ont permis de d'identifier un nombre important de nouvelles stations (3 en 2013 et 7 en 2014) dont deux sites sur le secteur des Monts du Cantal où l'espèce n'avait pas été observée jusqu'ici. L'espèce est ainsi considérée bien présente sur le Parc des Volcans, notamment sur les secteurs de petits suintements tourbeux et dans les gouilles en cours de colonisation par les sphaignes. Un suivi plus précis de la population sur la tourbière de la Pignole a également permis d'apporter des éléments sur la taille de la population présente.

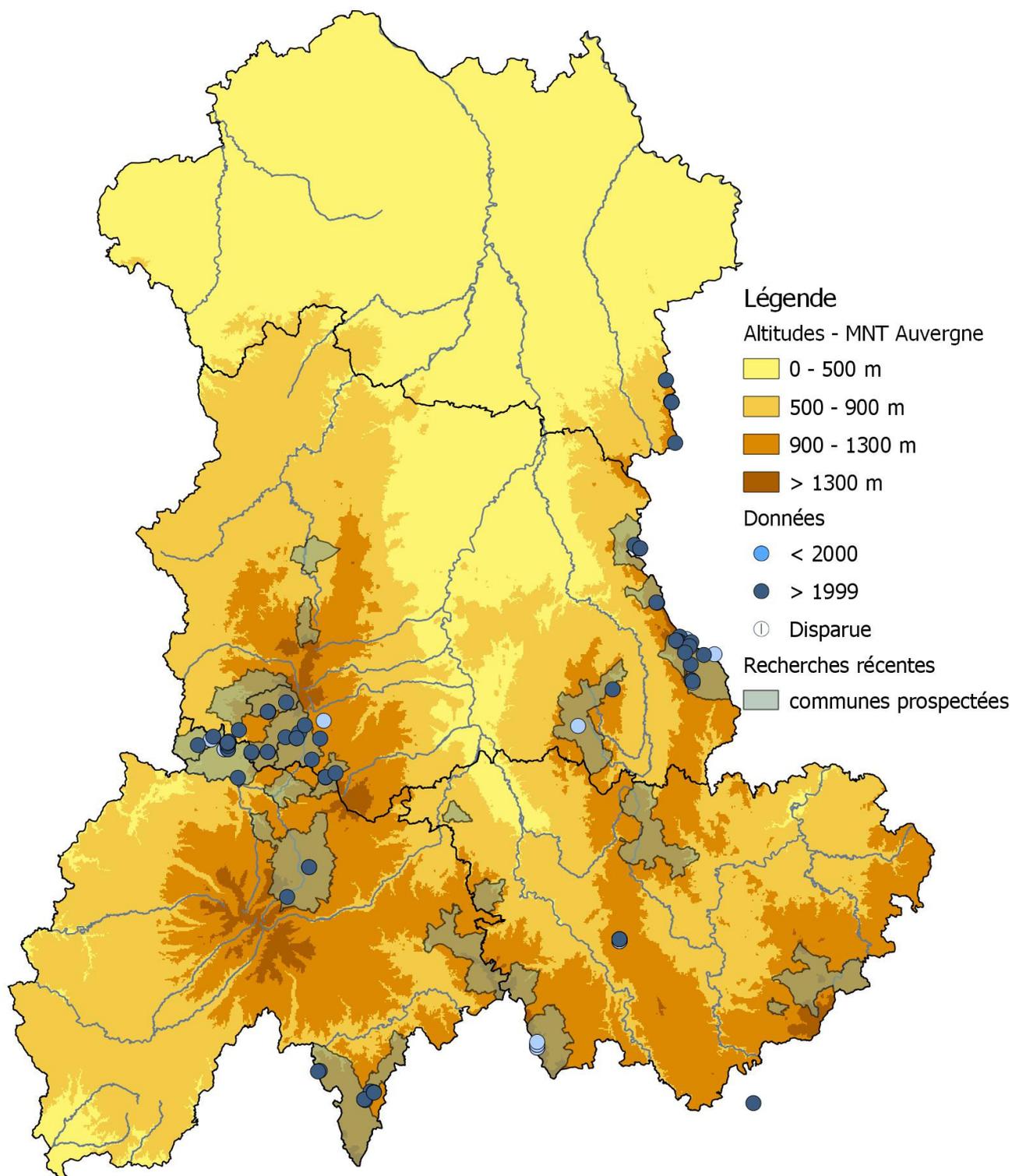
Sur les autres territoires, une nouvelle station a pu être observée sur l'Aubrac, sur la commune de Lieutadès, partie ouest du massif et une station revue sur le Puy de la Tuile.

Sur le Livradois-Forez, quelques recherches menées en 2013 par Nathanaël Lefebvre ont permis d'identifier 3 nouvelles stations dont 1 en Livradois, plutôt atypique au niveau d'un chablis forestier. Les recherches 2014 ont concerné quant-à-elles principalement le Haut-Forez où les données disponibles étaient assez anciennes. Sur ce territoire, 7 des 11 sites où l'espèce était connue ont été prospectés, sa présence a pu être reconfirmée sur 4 d'entre eux. Par ailleurs, quelques nouvelles stations ont pu être observées à proximité des sites connus. A noter qu'une station identifiée dans le PRA en 2012 sur le Livradois était en réalité erronée car mal positionnée, elle n'apparaît plus sur la carte mise à jour en 2014.

Sur les parties Margeride et Mézenc, les prospections 2014 se sont concentrées principalement sur les secteurs périphériques aux zones tourbeuses des sommets. Malgré la présence de quelques sites abritant, *a priori*, des habitats favorables à l'espèce, aucun signe de présence de cette dernière n'a pu être observé. En 2015, des compléments d'inventaires seront réalisés sur les tourbières sommitales notamment en Margeride où des données anciennes existent.

Par ailleurs, deux nouvelles stations ont pu être observées en montagne Bourbonnaise par Célia Beauclair, CEN Allier sur les tourbières de Saint-Nicolas-des-Biefs et Laurent Velle, ONF, en forêt de l'Assise. L'espèce a également été revue en 2013 par Eric Durand sur le marais de Limagne, en Haute-Loire, site déconnecté des autres stations connues où la dernière observation de l'espèce datait de 1996 par Bruno Gilard.

Somatochlora arctica



Observateurs : E. Durand, T. Leroy, L. Velle, G. Delpon, L. Belenguier, L. Pont, M. Kreder, A. Porte, M.A. Colleu, P. Juliand, C. Juliand, J.P. Barbarin, N. Lefebvre, N. Lolive, C. Beauclair, A. Soissons, J. Barataud, F. Bronnec, J.A. Francez, J. Frat, B. Gilard, K. Guerbaa, E. T. Krejci, A. Ladet, R. Legrand

Leucorrhine douteuse (*Leucorrhinia dubia*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Tout comme l'espèce précédente, la Leucorrhine douteuse est une espèce connue sur les milieux d'altitude (700-1500m) en Auvergne. Elle est présente sur les Monts Dore, l'Artense, le Sancy, le Cézallier, les Monts du Cantal et le Forez.

Nouveaux éléments

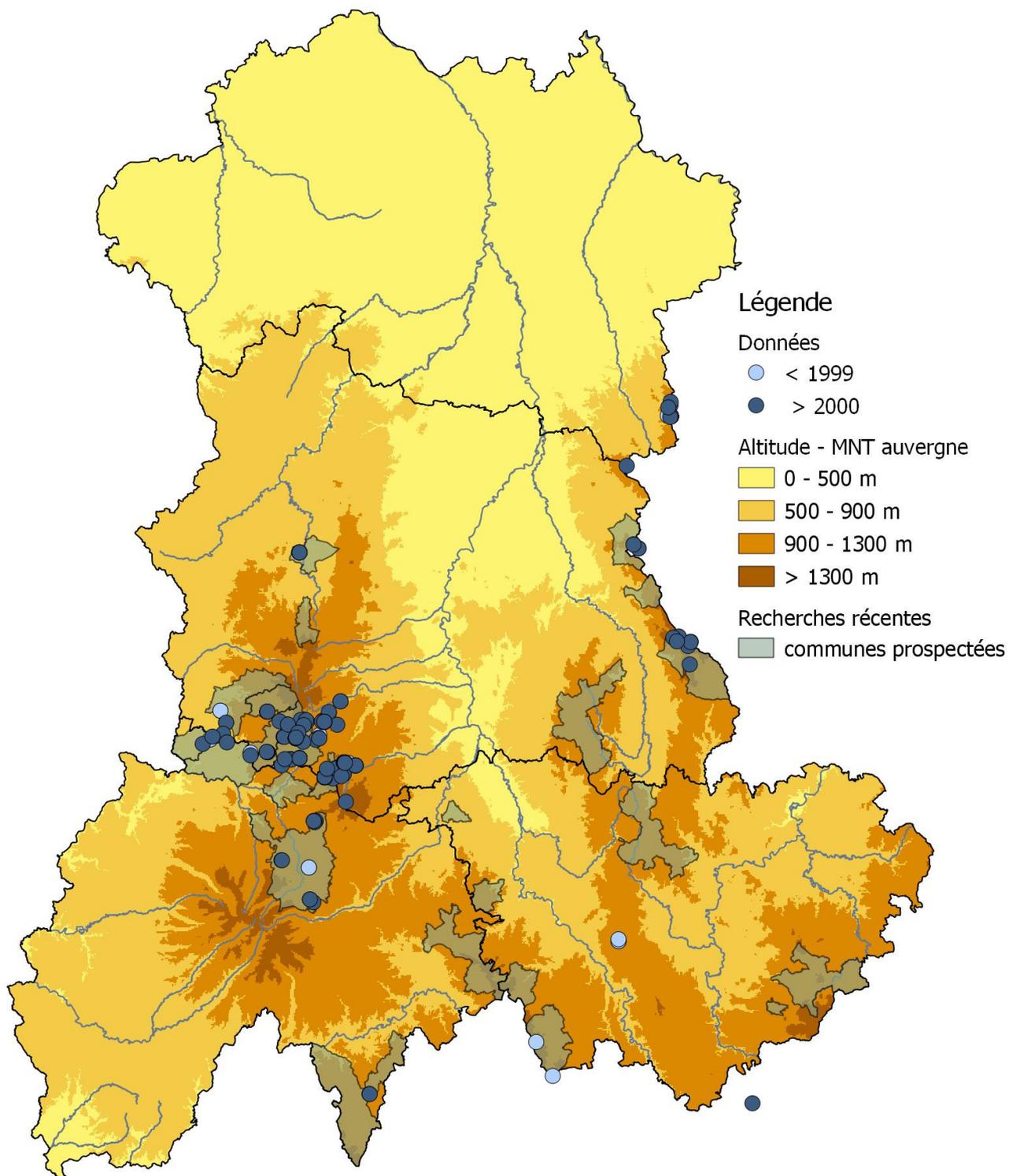
En 2013, plusieurs prospections sont organisées sur le territoire du PNRVA afin de confirmer les stations historiques. A la suite, quatre projets principaux ont concerné l'amélioration de la connaissance de cette espèce en 2014. Ces projets se sont déroulés sur la plupart des massifs montagneux de la région, à savoir le Livradois (PNRLF), les massifs du Sancy et du Cézallier (PNRVA), les massifs de la Margeride et du Mézenc (CEN Auvergne) et l'Aubrac (Association de préfiguration du PNRA). Ces projets se poursuivent sur 2015 avec une nouvelle année de prospection. Les communes prospectées dans ce cadre sont figurées sur la carte de répartition 2014.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

Les prospections 2013 et 2014 ont permis d'observer de nouvelles stations sur le secteur des volcans d'Auvergne, en particulier sur le Sancy et l'Artense (2 nouvelles stations). La localisation d'une observation de Thierry Leroy de la commune de Dauzat (secteur des Couzes) de 1998 était *a priori* fautive, elle a été repositionnée sur la carte mise à jour en 2014 sur la commune de Cros – tourbière de Lacoste où l'espèce a été ré observée par Francis Bronnec en 2008. De même, la donnée qui était située sur la vallée de la Dordogne, au nord-ouest du Cantal, était mal positionnée, elle correspondait au lac de Saint-Alyre, sur le Cézallier. Sur le Forez, aucune observation de l'espèce n'a pu être réalisée en 2014 malgré les recherches. En montagne Bourbonnaise, une observation de Guillaume Leroux en 2014 sur le plateau de la Verrerie vient confirmer l'implantation de l'espèce sur ce secteur de tourbière à cheval entre l'Allier et la Loire. Tout comme sur le Haut-Forez et bien que les prospections se soient concentrées sur les secteurs annexes aux données historiques existantes, aucune observation n'a pu être réalisée en 2014 sur la Margeride ni sur le Mézenc. Les prospections 2015 devront permettre de rechercher la Leucorrhine douteuse sur les sites où elle était anciennement connue. L'observation d'un immature sur la tourbière du Puy de la Tuile successivement le 05 juin 2014 par Vincent Marquant puis le 07 juin 2014 par Nicolas Lolive atteste de la présence de l'espèce sur l'Aubrac Cantalien, où elle n'avait pas été observée jusqu'ici.

D'une manière générale, on voit que les populations principales de Leucorrhine douteuse en Auvergne sont situées principalement sur les massifs de l'Artense, du Sancy et du Cézallier. Sur ces derniers, elle est principalement liée aux anciennes fosses de tourbage, habitat inexistant ou peu présent sur les autres massifs où l'exploitation de la tourbe est restée très réduite. Ainsi, la préservation à moyen termes de l'espèce sur ce secteur pose la question de l'atterrissement de ces fosses qui ne sont plus exploitées depuis une cinquantaine d'année. En effet, la majeure partie d'entre elles est aujourd'hui en phase d'atterrissement et vouée à disparaître à l'avenir si elles ne sont pas maintenues artificiellement. Ainsi la question de l'habitat originel de l'espèce dans la dynamique des tourbières doit également être posée. Par ailleurs, la station des Roziers à Pontgibaud (nord de la chaîne des Puys dans le 63) abrite encore en 2014 une population très importante de l'espèce avec plusieurs dizaines d'individus observés lors des passages. Le site, assez inhabituel pour l'espèce (notamment en termes d'altitude) est une mare oligotrophe située sur un terril minier, en bord de Sioule. Elle est fortement menacée par le projet de résorption des stériles miniers qui prévoit la destruction de l'ensemble du site et la création d'une mare « relais » à proximité. Sur ce volet, un travail est en cours par l'animateur du plan régional afin d'essayer d'être associé au projet pour que le maintien de l'espèce sur ce secteur soit au maximum pris en compte.

Leucorrhinia dubia



Observateurs : P. Aguesse, J.P. Barbarin, J.P. Boudot, F. Bronnec, Carene, E. Dieu, Equipe Vosges, J.A. Francez, J. Frat, A.MC. Geeney, B. Gilard, A. Giosa, D. Grand, E. T. Krejci, A. Ladet, R. Legrand, T. Leroy, S. Paraisot, A. Soissons, L. Velle, E. Sansault, N. Lolive, G. Le Roux, G. Delpon, L. Pont, L. Belenguier, F. Bourrie, M. Kreder, M.A. Colleu, P. Flammant, V. Marquant, L. Lecorguillé.

Cordulegastre bidenté (*Cordulegaster bidentata*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

S'il était connu de quelques stations dans le Puy-de-Dôme ou l'Allier, des recherches menées plus particulièrement sur les larves par Nicolas Lolive dans le Cantal : bassin d'Aurillac, Châtaigneraie et Xaintrie (Lolive N., 2009) ont montré que l'espèce est bien présente dans certains secteurs favorables alors que les imagos ne sont que très peu visibles. Ainsi, considéré comme très rare dans notre région, il semble lors de la rédaction du PRAO que le Cordulégastre bidenté (*Cordulegaster bidentata*) soit en réalité plus répandu que ne le montre le nombre de données récoltées. De plus, la prise en compte de cette espèce permet de faire un focus sur un milieu très particulier qui n'est que très rarement pris en compte dans les problématiques de gestion : les suintements et petits ruisseaux des zones de pente en contexte forestier, particulièrement vulnérables aux aménagements.

Nouveaux éléments

Deux projets principaux ont concerné l'amélioration de la connaissance de cette espèce en 2013 et 2014. Ces projets ont été menés par le Groupe Odonat'Auvergne sur deux secteurs où des observations ponctuelles de l'espèce avaient été réalisées, sur le Haut-Allier et sur les Couzes. Les recherches se sont concentrées sur les larves afin d'authentifier les secteurs de reproduction de l'espèce.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

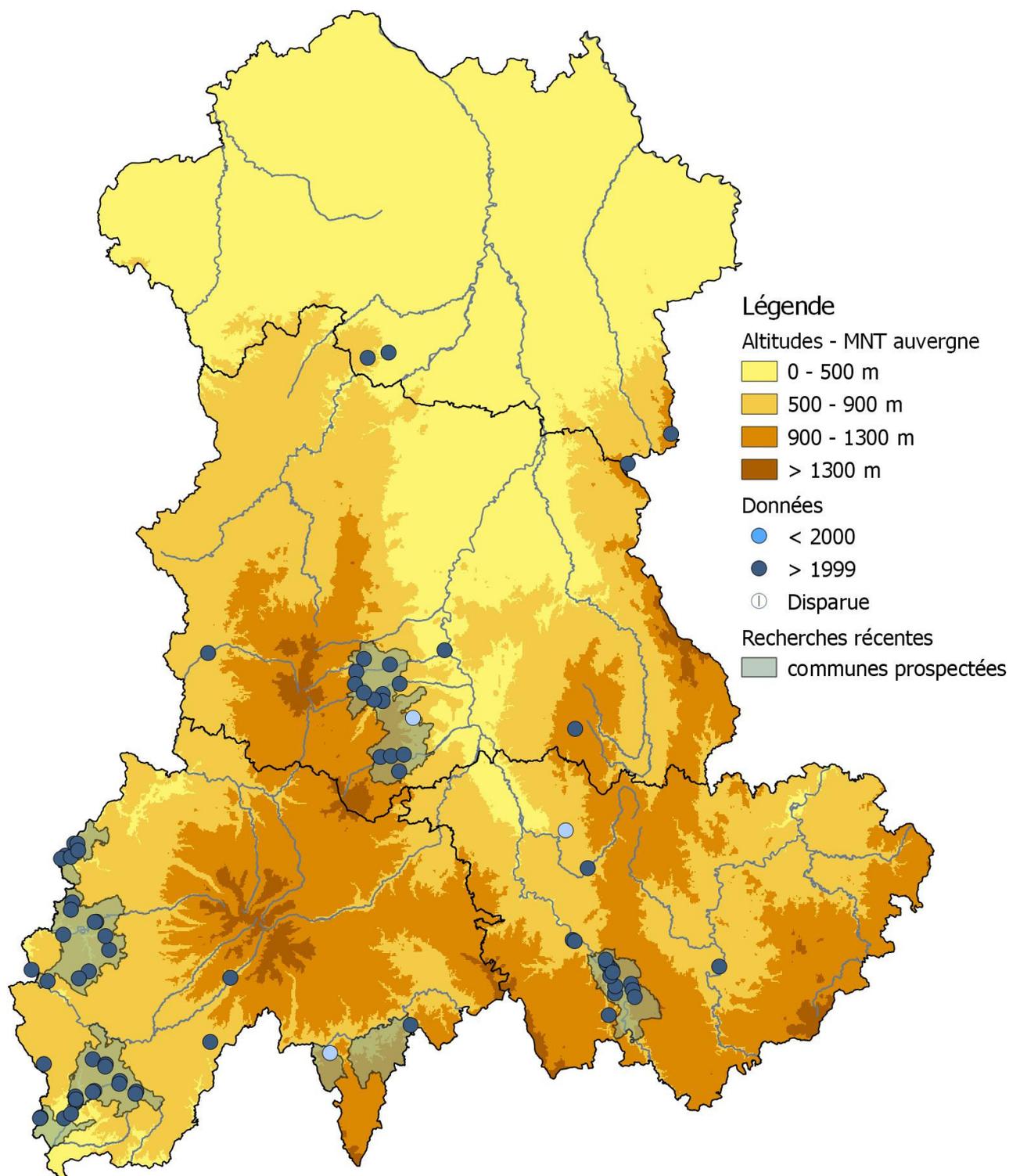
Les prospections 2013 sur le Haut-Allier ont permis d'identifier une quinzaine de ruisseaux où l'espèce se reproduit, densément répartis sur les communes d'Alleyras, Saint-Jean-Lachalm, Monistrol-d'Allier, Saint-Privat-d'Allier, Saint-Bérain, Prades. Ils ont la particularité d'être pour la majorité des affluents de l'Allier de petite longueur, prenant leur source en bordure du plateau du Devès et s'écoulant dans des pentes forestières. Sur les Couzes, 18 communes ont pu être prospectées correspondant à de nombreux affluents des couzes d'Ardes, Chambon et Pavin. Ces recherches ont permis d'identifier 12 ruisseaux avec reproduction de l'espèce. Ainsi, elle est bien présente sur le secteur des Couzes bien que les densités soient moindres que sur le Haut-Allier. D'une manière générale, l'espèce est observée sur la partie amont des ruisseaux forestiers. Elle est absente de 2/3 des points d'échantillonnage prospectés environ, en particulier lorsque des habitations ou des parcelles agricoles sont situées en amont des secteurs de recherche.

D'autres recherches ou observations ponctuelles ont permis d'identifier des secteurs colonisés par le Cordulegastre bidenté. Il s'agit notamment :

- des gorges de la Loire : 1 individu adulte observé à Coubon par Alain Giraud en 2013,
- du Val de Senouire en Haute-Loire : 1 larve capturée par Nathanaël Lefebvre en 2013,
- des contreforts de l'Aubrac : 1 ruisseau avec reproduction observée par Nicolas Lolive dans le cadre d'un projet mené par l'association de préfiguration du parc Aubrac sur 6 espèces du PRAO.

D'une manière générale, l'espèce est observée en Auvergne jusqu'à 1000 m d'altitude. Par ailleurs, les nouvelles données confirment l'hypothèse du PRA sur sa répartition probablement largement sous-estimée en Auvergne, bien que les prospections 2014 témoignent d'une sensibilité aux altérations de la qualité de l'eau. La poursuite des recherches sur d'autres secteurs échantillons présentant des têtes de bassin permettrait d'affiner les secteurs colonisés : Livradois, contreforts du Forez, montagne Bourbonnaise, gorges de la Loire, gorges de la Sioule...

Cordulegaster bidentata



Observateurs : E. Amor, F. Bronnec, J. Barataud, E. Boitier, J.A. Francez, R. Legrand, T. Leroy, N. Lolive, A. Soissons, G. Thompson, L. Velle, B. Gilard, C. Chérie, L. Pont, R. Krieg Jacquier, J. Sthème de Jubécourt, Y. Boeglin, V. Marquant, G. Delpon, N. Lefebvre, J. Tommasino, D. Pagès, S. Boursange, H. Guimier, P. Flammant, L. Belenguier, K. Bastin, J. Guimier, C. Deliry, C. Henniaux.

ESPECES DES RUISSEaux DE PLAINE



Ruisseau à Agrion orné, V. Thibault - CEN Allier

Agrion orné (*Coenagrion ornatum*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

En 2012, les connaissances concernant cette espèce en Auvergne sont considérées très lacunaires et l'espèce est identifiée comme l'une des priorités de ce plan. Elle est localisée uniquement dans le département de l'Allier où elle a été redécouverte en 2005 après 25 ans de non observation lors d'une session de prospection de la SFO (Gilard B., Vrignaud S., 2009). A ce stade, 4 stations sont connues. Elles présentent toutes de très faibles effectifs (quelques individus) exceptée celle de Gannay-sur-Loire sur laquelle 25 à 30 individus ont pu être observés en 2008 par J.P. Barbarin.

Nouveaux éléments

Deux volets de recherche principaux ont été réalisés depuis 2012 : un premier en 2013 sur le site Natura 2000 du Val de Loire dans l'Allier et en Saône-et-Loire puis en 2014 sur plusieurs communes de Sologne Bourbonnaise dans le cadre d'un projet PRAO. Ainsi, en cumulant les prospections réalisées en 2005 par la SFO, en 2008 par la SHNAO, et en 2012 et 2013 par le CEN Allier, 15 communes ont fait l'objet de recherches avec pour certaines plusieurs sessions, c'est notamment le cas de Gannay-sur-Loire, de Chevagnes ou Beaulon. Ces prospections restent cependant à relativiser car le nombre de ruisseaux potentiels par commune est très important et seul un échantillonnage a pu être réalisé.

Il reste également un certain nombre de communes de Sologne Bourbonnaise (territoire estimé de présence potentielle de l'espèce) qui n'ont jamais été prospectées telles que Vaumas, Saligny sur Roudon, Saint-Voir, Mercy, Thionnes ou Saint-Didier-en-Donjon.

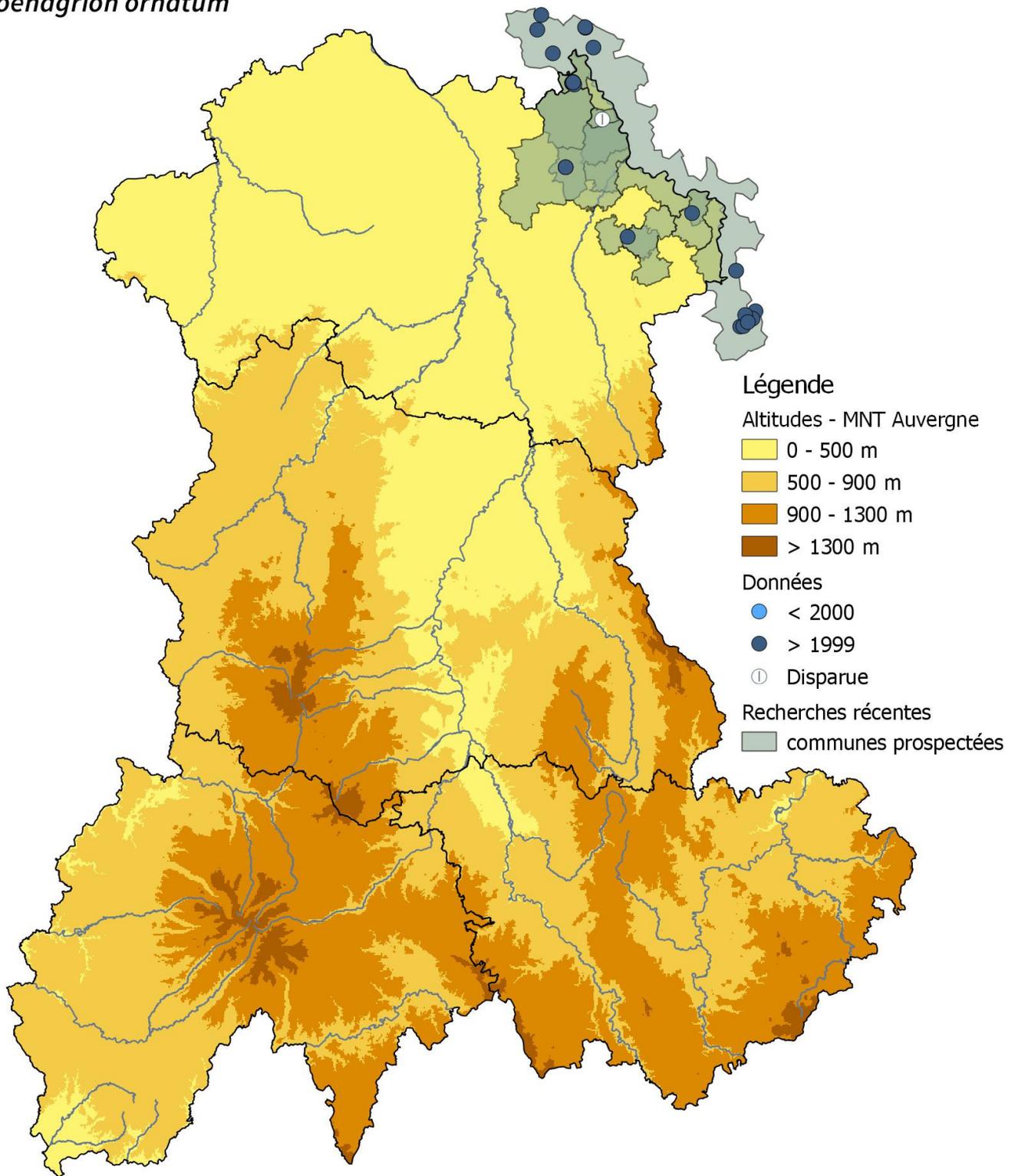
Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

Malgré les recherches de 2013/2014, aucune nouvelle station n'a pu être découverte dans l'Allier, alors qu'une dizaine de sites ont été observés dans le même temps en Saône et Loire et dans la Nièvre. L'espèce n'a été ré-observée sur aucun des sites où elle était anciennement connue en dehors de celui de Gannay-sur-Loire présentant des effectifs importants. Ainsi, les connaissances concernant les stations de l'Allier en 2014 sont :

- Prairie de Thiel-sur-Acolin, un seul individu a été observé en 2005, aucun en 2006 et 1 individu en 2010 lors d'un passage de vérification effectué par Bruno Schirmer et Aurélie Soissons (CEN Allier). Aucune observation en 2014.
- Prairie de Liernolles, un mâle et une femelle en tandem ont été découverts en 2006 avec l'observation d'une ponte. Des recherches réalisées en 2008 et 2010 pour retrouver l'espèce se sont avérées infructueuses. Aucune observation en 2014.
- Prairie de Gannay-sur-Loire : découverte en 2008 par Jean Philippe Barbarin, réobservée en 2010 et en 2014 avec extension de la station à un secteur située quelques centaines de mètres en amont.
- Station de Molinet découverte lors de prospections réalisées par le bureau d'étude OGE dans le cadre de l'étude de la RCEA (Asmode J.F. & coll., 2011) – aucune observation en 2014.
- Prairie de Garnat-sur-Engièvre – station détruite en 2005.

Le statut de cette espèce apparait de plus en plus préoccupant dans le département de l'Allier.

Coenagrion ornatum



Observateurs : D. Brugière, S. Vrignaud, B. Gilard, A. Giraud, J.P. Barbarin, A. Soissons, OGE Environnement, V. Thibault.

Agrion de Mercure (*Coenagrion mercuriale*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

L'Agrion de Mercure est probablement l'espèce de ce plan qui est la plus répandue mais dont la répartition reste malgré tout encore mal connue. Elle est présente dans les quatre départements mais la pression d'observation est très variable selon les régions géographiques, ce qui explique sa répartition *a priori* disparate, très probablement sous-estimée. En Auvergne, les plus importantes populations sont situées dans le département de l'Allier, notamment dans le Val d'Allier et en Sologne Bourbonnaise. Il est à noter que l'Agrion de Mercure semble supporter des milieux de qualité relativement moyenne, ce qui fait qu'on le retrouve par exemple dans des plaines agricoles comme la Limagne dans le département du Puy-de-Dôme. Régulièrement citée et inventoriée sur les sites Natura 2000, elle n'a fait néanmoins l'objet que de peu d'études précises.

Nouveaux éléments

Etant donné sa priorité limitée pour ce plan, aucune action spécifique à cette espèce n'a été mise en œuvre dans le cadre du PRAO en 2013 et 2014. Elle a cependant été recherchée sur un site Natura 2000 dans l'Allier mais également prise en compte dans les recherches réalisées sur le territoire de l'Aubrac cantalien pour 6 espèces du PRA. Ainsi plusieurs cours d'eau situés sur les contreforts de l'Aubrac ont été prospectés (communes précisées sur la carte à la suite). Par ailleurs, les recherches réalisées sur l'Agrion orné sur le Val de Loire et la Sologne Bourbonnaise par le CEN Allier ont cependant permis d'inventorier dans le même temps cette espèce, qui fréquente les mêmes milieux. Elle a également été recherchée sur quelques affluents de l'Allier, dans le Val d'Allier Brivadois lors de l'inventaire réalisé en 2013 par le SMAT du Haut-Allier pour la Cordulie à corps fin et sur quelques communes de l'ouest Cantal par Nicolas Lolive.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

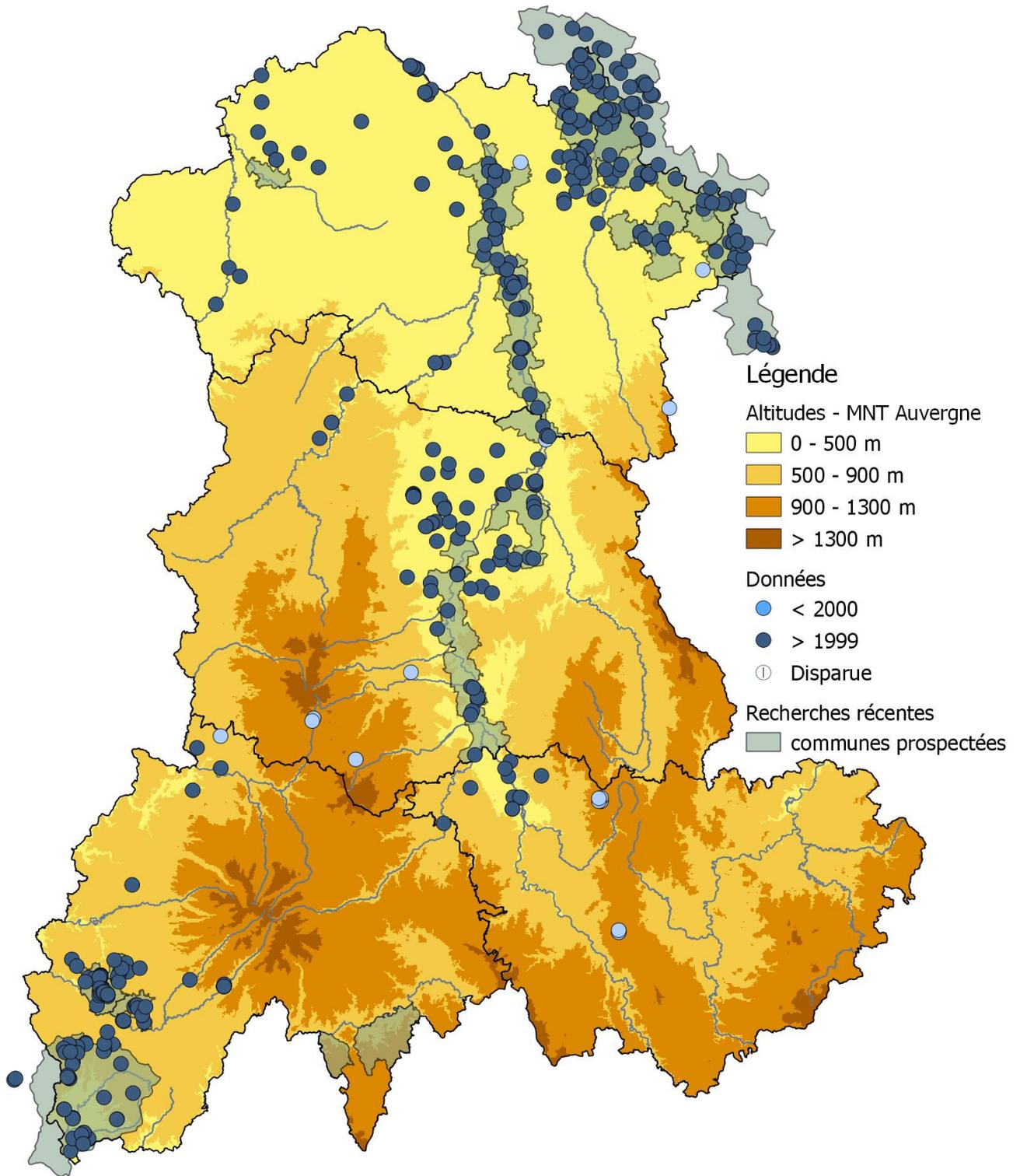
Les prospections réalisées permettent de densifier encore le maillage de sites connus pour l'espèce sur le Val de Loire Bourbonnais et Bourguignon (en Saône-et-Loire) et la Sologne Bourbonnaise, où celle-ci était déjà bien présente. Ce territoire qui abrite de très nombreuses sources et un chevelu de ruisseaux très dense apparaît vraiment favorable à l'espèce. Le constat est assez similaire au sud-ouest du Cantal où les recherches ont permis d'identifier un nombre important de nouvelles stations sur la Châtaigneraie cantalienne, le bassin d'Aurillac et la Xaintrie.

A contrario, les recherches réalisées sur l'Aubrac n'ont pas permis d'observer l'espèce. De même que la recherche effectuée sur le site Natura 2000 de Hérisson, au nord-ouest de l'Allier par le CEN Allier en 2014.

Plusieurs indices laissent à penser que la station du Devès en Haute-Loire, au niveau du marais de Limagne est *a priori* mal localisée, elle serait plutôt située sur le Val d'Allier Brivadois. Elle a été conservée en attendant une confirmation.

Il serait intéressant pour affiner la répartition de cette espèce de réaliser des prospections aléatoires sur les secteurs de basse altitude qui apparaissent potentiels mais où elle n'est pas ou peu connue. C'est le cas notamment du Bocage Bourbonnais, des Combrailles dans l'Allier et le Puy-de-Dôme, du nord-est de Haute-Loire, des secteurs périphériques à l'Allier sur les Limagnes mais également du nord-ouest du Cantal ou de la Xaintrie.

Coenagrion mercuriale



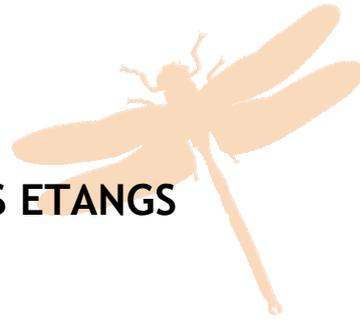
Observateurs : E. Amor, F. Bronnec, J.A. Francez, J. Frat, B. Gilard, E. Cadé, J.P. Barbarin, A. Giosa, D. Grand, T. De Jong, C. Lebarz, T. Leroy, L. Robert, N. Lolive, N. Le Boedec, OGE Environnement, S. Paraisot, G. Passavy, A. Ratié, R. Legrand, A. Soissons, L. Taïlland, L. Velle, F. Touzet, D. Vigier, S. Vrignaud, P.F. Prévitali, M. Dallongeville, M. Wienhofer, M. Lohr, T. Roques.



Bilan 2014 de répartition des espèces CEN Auvergne - PRA odonates en Auvergne



ESPECES DES ETANGS



Etang en Sologne Bourbonnaise – CEN Allier, Audrey Ratié

Epithèque à deux taches (*Epitheca bimaculata*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

L'Epithèque à deux taches est une espèce rare, uniquement connue des étangs de plaine dans le département de l'Allier. Le principal bastion de l'espèce semble situé dans le nord-ouest du département, dans et aux abords de la forêt de Tronçais ainsi que le Val de Cher (Ludovic Tailland, com. pers.). Une observation récente, ajoutée aux observations anciennes dans d'autres secteurs de l'Allier, et la faiblesse de prospections odonatologiques sur les étangs de l'Allier, laisse penser une présence éventuelle d'autres stations dans le bocage et en Sologne bourbonnaise notamment. Il existe trois anciennes citations pour le département du Puy-de-Dôme (Eusébio A., 1924) : Lac d'Aydat (1926), Lezoux et Courpière (données communales de 1926). Les recherches récentes réalisées par Francis Bronnec sur ces stations n'ont pas permis de retrouver l'espèce. De même, les prospections réalisées en 2008 sur le Val de Dore par le CEN Auvergne (Lili Robert) dans le cadre d'une étude globale de la plaine portée par le PNRLF n'avaient pas permis d'observer l'espèce. A la demande du PNRLF, d'autres prospections ont été réalisées en 2010 sur le site Natura 2000 de la plaine des Varennes, qui incluent les étangs de la commune de Lezoux (Calmont B., Bachelard P., Barbarin J.P., 2010). A noter que, tout comme pour les inventaires réalisés par Lili Robert, les dates de passage (calées pour rechercher *O. curtisii* et *C. mercuriale*) apparaissent trop tardives pour pouvoir permettre d'observer l'espèce, qui est très précoce (premières émergences en avril).

L'intérêt de choisir cette espèce rare pour le PRA était de pouvoir la relier à la problématique de la gestion des étangs. La rectification des berges, la limitation de la végétation ou encore l'empoissonnement font perdre en diversité et des espèces sensibles telles que l'Epithèque bimaculée disparaissent.

Nouveaux éléments

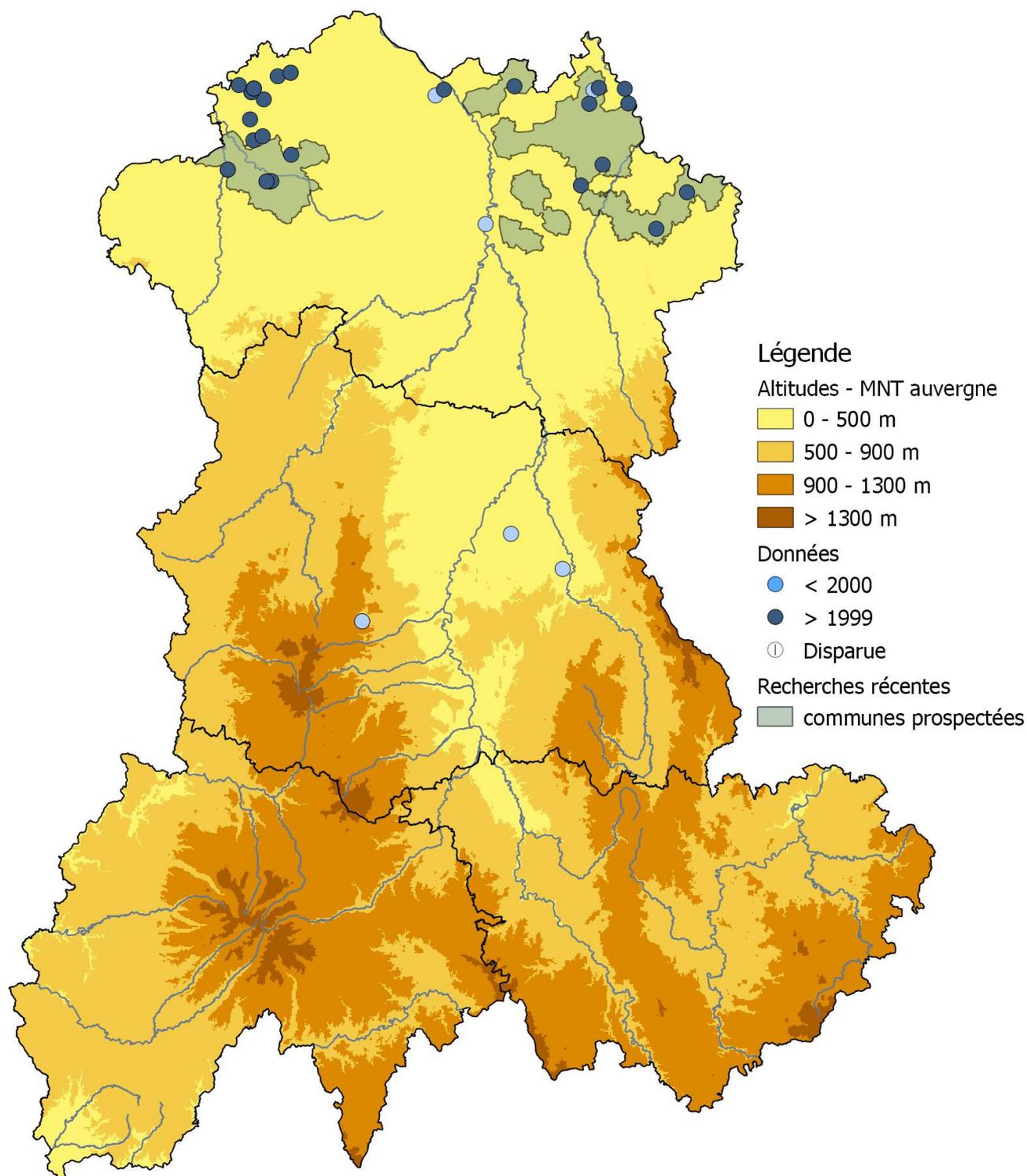
Un projet porté par le CEN Allier a permis de rechercher l'espèce en 2014 sur le secteur aval du Val d'Aumance et en Sologne Bourbonnaise.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

En 2014, les connaissances ont bien avancées sur le département de l'Allier, avec une dizaine de stations découvertes sur des étangs de Sologne Bourbonnaise – Val de Loire alors que seule une donnée ancienne était disponible en 2012 lors de la rédaction du PRA. Ainsi, ce secteur abrite probablement une population importante de l'espèce, largement sous-estimée encore aujourd'hui. Sur l'ouest du département, les résultats sont moins probants puisque seules 2 stations ont pu être observées sur 56 étangs prospectés, sur un secteur où l'espèce semblait présente, notamment à proximité de sites connus. D'une manière générale il apparaît que l'Epithèque à deux taches fréquente dans l'Allier principalement les étangs piscicoles ouverts. Elle semble indifférente à la présence ou non de végétation aquatique (nénuphars et myriophylle principalement sur les étangs concernés) ou d'hélophytes. Les émergences sont observées en majorité sur les secteurs de berge avec une végétation buissonnante ou boisée. La présence de berges abruptes et entretenues (tonte notamment) ne semble pas être un frein à la colonisation par l'espèce (observation d'émergences également).

Sur le département du Puy-de-Dôme où seules des données anciennes existent, une recherche de l'espèce sur les étangs de la grande Limagne et sur le Val de Dore pourrait permettre d'apporter des éléments sur sa disparition ou non de ce secteur.

Epitheca bimaculata



Observateurs : J. Barataud, A. Blaise, D. Brugière, M. Bruyant, A. Eusébio, J. Frat, A. Giosa, K. Martens, J. Girard, L. Tailland, M. Wienhofer, E. Subiry, S. Vrigaud, G. Doucet, Y. Boyer, M. Rambourdin, A. Ratié.

Leucorrhine à gros thorax (*Leucorrhinia pectoralis*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

La Leucorrhine à gros thorax est une des espèces les plus rares concernées par le plan en Auvergne. Elle est connue en 2012 d'une localité dans le Cantal (tourbière du Jolan) depuis 1984 (Brugière D., 1986), revue en 1995 et 2000 (Leroy T., 2003) puis en 2007 (Barbarin J.P., 2007). Sur le site, l'espèce semble liée à la présence d'anciennes fosses de tourbage, aujourd'hui en cours de comblement. Des recherches complémentaires réalisées sur les tourbières situées à proximité (Leroy T., com. pers.) n'ont jamais permis de trouver l'espèce. La Leucorrhine à gros thorax a également été inventoriée sur un étang en Sologne Bourbonnaise (Frat J., 2000) dans les années 2000. Dans ce secteur, très peu de prospections ont été réalisées malgré la présence d'un certain nombre d'étangs potentiellement favorables à l'espèce. Dans le Puy-de-Dôme, deux observations ont eu lieu à un an d'intervalle : en 2006 par Alain Boulors et en 2007 par Francis Bronnec (com. pers) sur deux gravières très proches en bordure de la rivière Allier sur la commune de Mirefleurs. L'espèce a été de nouveau recherchée dans ce secteur mais n'a jamais pu être observée de nouveau.

Nouveaux éléments

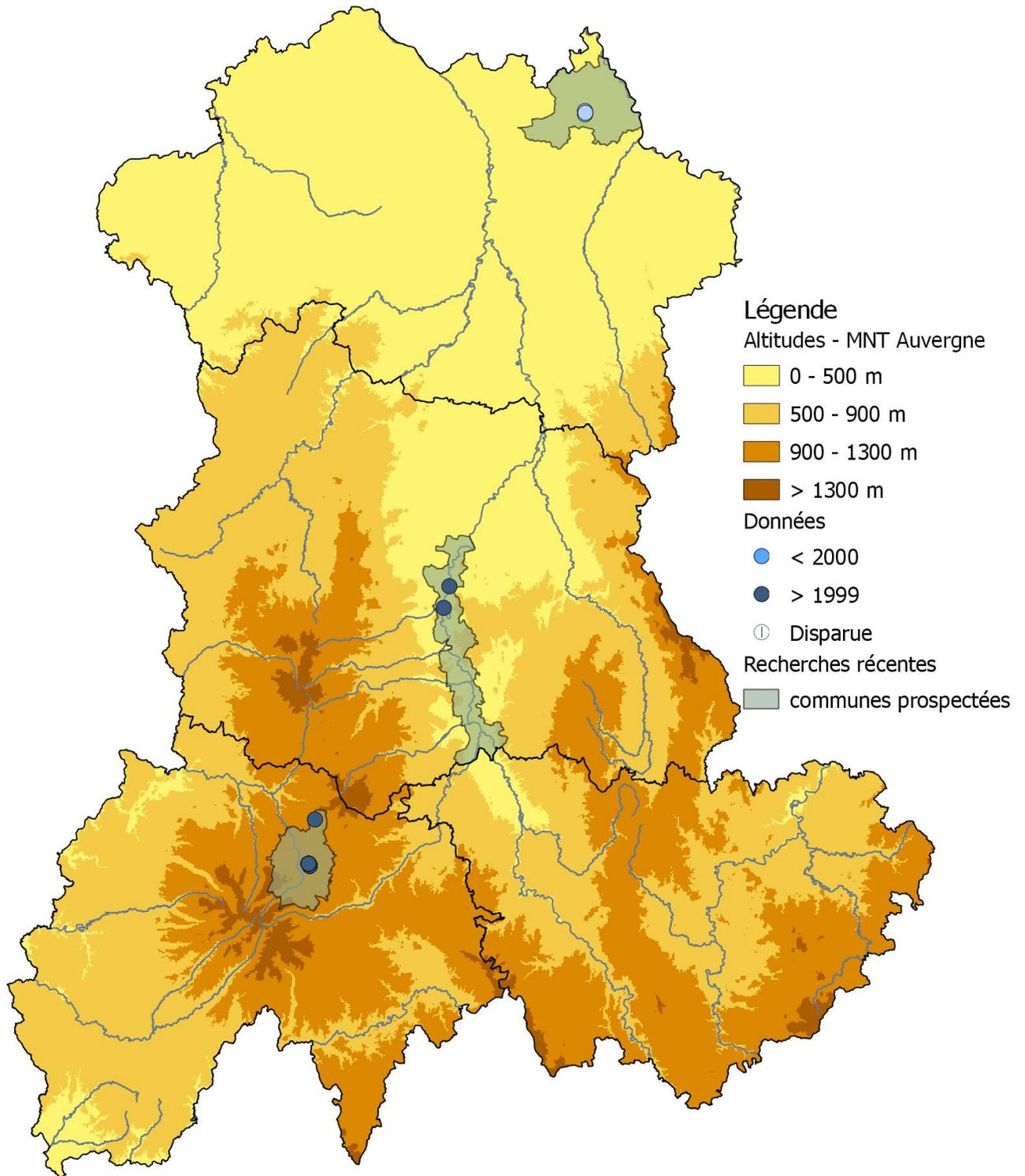
Deux compléments d'inventaires ont été principalement réalisés depuis 2012. Tout d'abord une recherche associée à une description des habitats de l'espèce sur la tourbière du Jolan en 2013 par le Parc des Volcans d'Auvergne, associée à une recherche de l'espèce sur les communes limitrophes ainsi que sur la tourbière de Greil-Rascoupet. En 2014, le CEN Allier a réalisé dans le cadre des actions PRA une recherche de l'espèce en Sologne Bourbonnaise où elle avait été anciennement observée. Ainsi, 70 étangs répartis sur 7 communes (Chevagnes, Beaulon, Garnat-sur-engièvre, Paray-le-Frésil, Saint-Martin-des-Lais, La chapelle-aux-chasses, Lusigny) ont pu être prospectés. Par ailleurs, les stations du Val d'Allier ont à nouveau été prospectées sans succès en 2013 par Gaël Delpon.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

En 2014 la tourbière du Jolan reste la seule station avérée de reproduction de l'espèce (une femelle immature observée en 2014). En effet, les recherches complémentaires menées dans l'Allier en Sologne Bourbonnaise n'ont pas permis d'observer la Leucorrhine à gros thorax, ni sur le site concerné par la donnée ancienne, ni sur aucun autre. Par ailleurs, un individu mâle a pu être observé sur le Cézallier par Marc Antoine Colleu en 2014 sur la tourbière de Greil Rascoupet, sans preuve d'autochtonie.

L'étude réalisée par Gaël Delpon en 2013 permet d'apporter des éléments intéressants sur l'écologie de l'espèce sur la tourbière du Jolan. En effet, sur l'ensemble des fosses de tourbage décrites et inventoriées (environ 80 sur le site), 3 types ont pu être décrits en fonction de leur profondeur, de leur composition végétale et du recouvrement de l'eau libre. Les fosses les plus favorables sont caractérisées par leur profondeur importante (en moyenne 2,6 m en juillet), par un fort recouvrement de la surface en eau par des herbiers d'hydrophytes (*Utricularia australis*, *Sparganium minimum*, *Juncus bulbosus* et *Potamogeton natans*), par la présence de ceintures à *Carex rostrata*, ainsi que par la particularité d'être situées dans une zone riche en bosquets de saules. De même, au niveau de ces fosses, la température de l'eau est significativement plus élevée que sur le reste de la tourbière, particulièrement en juillet. Par ailleurs, cette étude confirme la discrétion importante de l'espèce et la complexité de prouver son autochtonie puisque malgré de nombreux passages en 2013 en période favorable et malgré l'observation de plusieurs adultes, aucune exuvie n'a pu être observée. Cet élément reste cependant à relativiser car les niveaux d'eau élevés de l'été 2013, ont en partie ennoyé la tourbière pendant tout le mois de juin et ont pu permettre aux larves d'émerger à distance des anciennes fosses de tourbage.

Leucorrhinia pectoralis



Observateurs : J. Frat, D. Brugière, F. Bronnec, A. Boulord, B. Gilard, J.P. Barbarin, N. Lolive, G. Delpon, L. Belenguier, M.A. Colleu.



Bilan 2014 de répartition des espèces CEN Auvergne - PRA odonates en Auvergne



ESPECES DES GRANDS COURS D'EAU



Val d'Allier – Méandre Bassinet, Loire nature, J. Saillard – CEN Auvergne

Cordulie à corps fin (*Oxygastra curtisii*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

La Cordulie à corps fin est présente dans les quatre départements de la région Auvergne. Dans le département de l'Allier, on la retrouve essentiellement sur les affluents de l'Allier ou de la Loire tels que la Sioule, la Besbre, la Bouble ou encore la Bieudre. Dans le Puy-de-Dôme, elle est bien présente dans le Val d'Allier, sur la Sioule également ainsi que sur la Dore. Pour ces deux dernières rivières, sa répartition reste bien moins connue que sur la rivière Allier. Dans le Cantal, les connaissances concernant la Cordulie à corps fin restent encore bien lacunaires. Elle est principalement présente dans le bassin d'Aurillac, la Châtaigneraie et les Gorges du Lot. Enfin, le département de la Haute-Loire accueille de belles populations dans les Gorges du Haut-Allier, et les Gorges de la Loire, secteurs qui ont à ce jour été les plus étudiés. Notons également que dans chaque département des cas de reproduction en étang sont observés. Malgré des efforts de prospections liés au réseau Natura 2000, la connaissance de la répartition réelle de cette espèce reste encore lacunaire dans certains secteurs, en particulier sur la Loire dans le département de l'Allier où aucune observation n'a été réalisée (en Bourgogne, seule une donnée récente d'*O. curtisii* est mentionnée sur la Loire dans le PRAO à proximité de Digoin (Doucet G., Ruffoni A., Gomez S., Varanguin N., 2012).

Nouveaux éléments

Depuis 2012, cinq études ont principalement été réalisées concernant cette espèce, dont 4 dans le cadre de Natura 2000 : la première sur le Val d'Allier Brivadois en Haute-Loire par le SMAT du Haut-Allier, la seconde sur les gorges de la Loire en amont du Puy-en-Velay par le département de la Haute-Loire, la troisième par le CEN Allier sur le Val de Sioule dans le Bourbonnais et la quatrième sur le site Natura 2000 des gîtes de Hérisson, sur la rivière Aumance, dans l'Allier. La cinquième, menée par le Syndicat Mixte d'Aménagement du Bassin de la Rance et du Célé, est un projet issu du PRAO. Par ailleurs, l'espèce a également été recherchée sur les gorges de la Truyère (bordure de l'Aubrac) dans le cadre d'une étude sur les odonates patrimoniaux portée par l'association de préfiguration du Parc Aubrac, également dans le cadre du PRAO.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

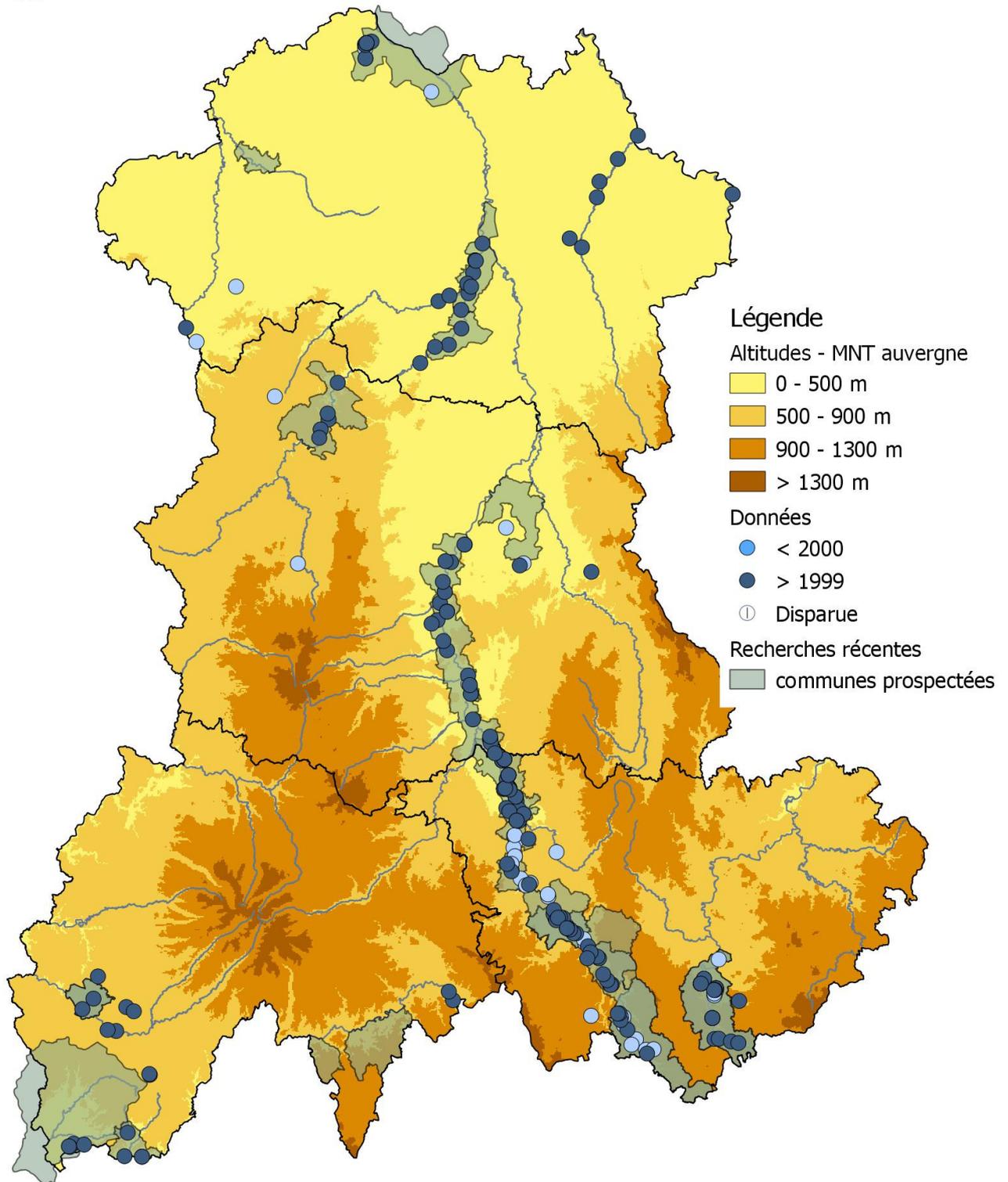
Les prospections réalisées sur le bassin de la Rance et du Célé ont été réalisées sur 29 secteurs répartis sur 5 cours d'eau, ainsi que sur 24 plans d'eau. Malgré ce nombre important d'échantillons, aucune observation d'adulte ou d'exuvie n'a pu être réalisée sur les cours d'eau et seuls deux étangs, sur les communes de Saint-Santin-de-Maurs et Saint-Constant, abritent à priori l'espèce. Par ailleurs, sur les gorges de la Truyère, toujours dans le Cantal, aucune trace de l'espèce n'a pu être observée en 2014.

En Haute-Loire, les études réalisées sur le Val d'Allier Brivadois et dans les gorges de la Loire donnent des résultats très différents : la Cordulie à corps fin a été bien observée sur l'Allier alors qu'aucun individu ni exuvie n'a pu être identifié sur les gorges de la Loire (malgré l'existence d'un petit nombre de données anciennes et relativement récentes).

Dans l'Allier, la recherche sur l'Aumance à Hérisson n'a pas permis d'identifier l'espèce, bien que les milieux semblent correspondre à l'habitat habituel de l'espèce. *A contrario*, elle a été bien observée sur la Sioule entre Saint-Pourçain-sur-Sioule et Jenzat (présence d'exuvies sur 9 des 13 stations échantillonnées pour un total de 213 exuvies identifiées).

En synthèse, les recherches réalisées confirment la présence de la Cordulie à corps fin en densité importante sur un certain nombre de cours d'eau de la région bien qu'elle semble absente de cours qui paraissent favorables à première vue.

Oxygastra curtisii



Observateurs : F. Bronnec, J.F. Arod, J.P. Barbarin, D. Brugière, G. Burot, E. Cadé, G. Cochet, P. Duboc, Duchasseint, D. Fry, J.A. Francez, G. Issartel, G. Jacquemin, T. De Jong, G. De Knijf, A. Ladet, T. Leroy, N. Lolive, P. Nectoux, A. Soissons, M. Dallongeville, F. Touzet, J.M. Prot, S. Paraisot, J. Frat, J.L. Gaden, R. Desecures, M. Rambourdin, M. Lhor, A. Ruffoni, D. Lerat, A. Ratié.

Gomphe à pattes jaunes (*Gomphus flavipes*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Le Gomphe à pattes jaunes a une répartition très restreinte dans notre région. Il est localisé uniquement dans le Val d'Allier Bourbonnais, principalement au nord du département. Sa limite sud actuellement connue semble être au niveau de la confluence de l'Allier et de la Sioule, bien que les dernières données remontent à 1995 (base SFO). Une recherche d'exuvies réalisée en 2010 (Barbarin J.P., 2010) n'a d'ailleurs pas permis d'identifier l'espèce sur la Sioule alluviale à proximité de la confluence avec l'Allier. L'essentiel de la connaissance de la répartition de cette espèce en Auvergne est dû au travail de Matthias Lohr, réalisé entre 1995 et 2002, sur le tronçon de la rivière Allier situé au nord de la ville de Moulins (Lohr M., 2003). Des exuvies ont également été découvertes au sud de Moulins à Chemilly par Laurent Velle (2010) et Aurélie Soissons (2011). Notons que le Gomphe à pattes jaunes cohabite dans ce secteur avec le Gomphe serpentini (*Ophiogomphus cecilia*).

En 2012, aucune observation récente de Gomphe à pattes jaunes n'a été réalisée sur la Loire dans le Bourbonnais, ni côté Saône-et-Loire, bien que l'espèce soit citée présente plus en aval, aux alentours de Nevers. Une ancienne donnée datant de 1984 (Base de données SFO) relate une observation en étang dans la Forêt de Tronçais mais nous n'avons pas de précisions sur l'autochtonie avérée ou non de l'espèce dans ce secteur. Par ailleurs, la littérature ne fait pas mention de reproduction de l'espèce en étangs.

Nouveaux éléments

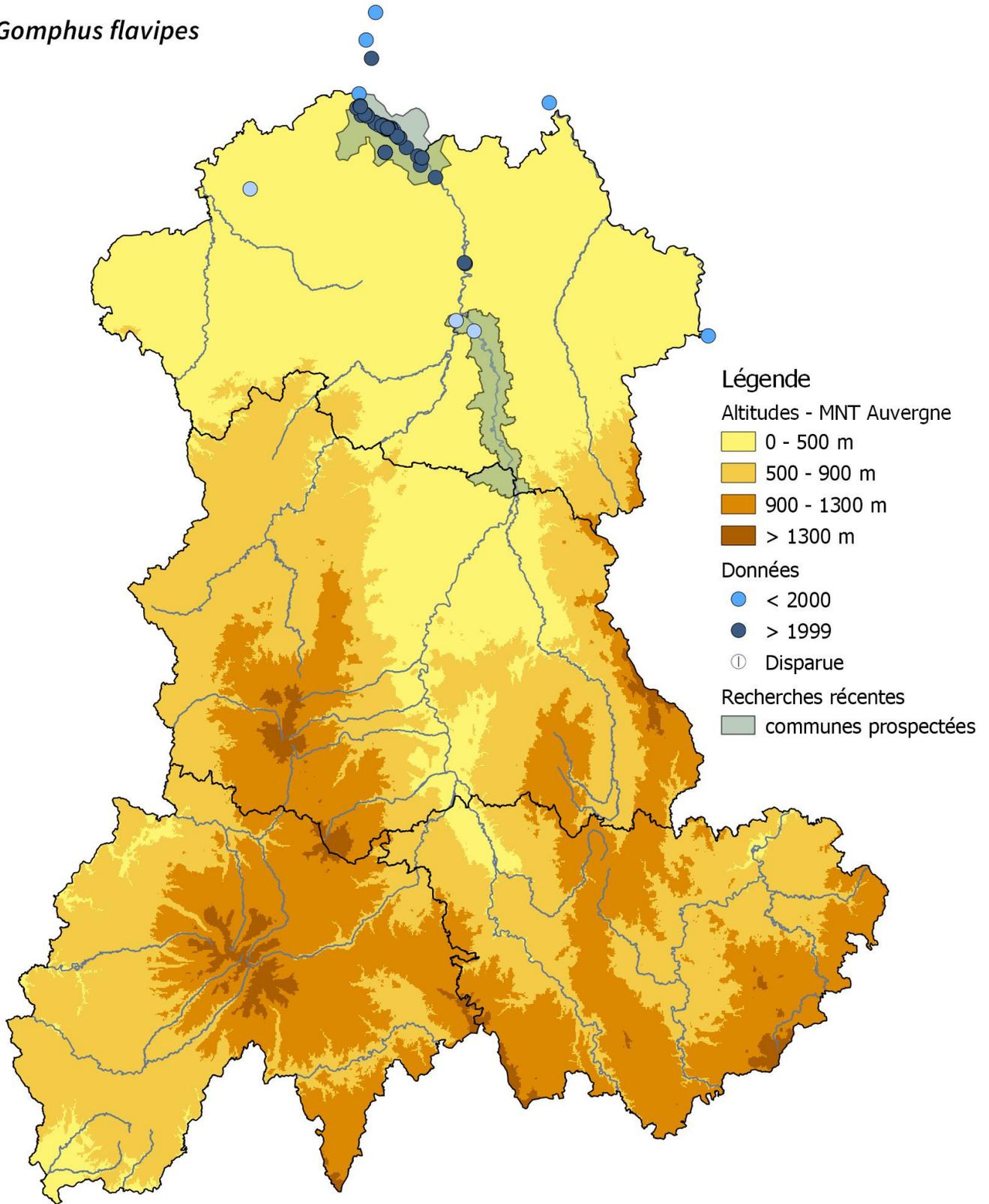
Cette espèce a été recherchée en même temps que le Gomphe serpentini sur la partie sud du Val d'Allier Bourbonnais. Par ailleurs, tout comme pour le Gomphe serpentini, des données anciennes ont pu être intégrées sur la Loire alluviale grâce aux échanges réalisés avec la Société d'Histoire Naturelle d'Autun (la Loire forme la frontière avec la Saône-et-Loire sur ce secteur). De même, les données de Matthias Lohr au nord de Moulins, qui n'avaient pas été prises en compte lors de la rédaction du plan ont été intégrées.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

Les données de Matthias Lohr permettent de densifier les données connues au nord de Moulins. Les données récoltées par ailleurs permettant de localiser deux stations anciennes de l'espèce aux frontières du Bourbonnais, en Saône-et-Loire, sans observations récentes. Les recherches réalisées en 2014 sur le sud du Val d'Allier Bourbonnais n'ont pas permis d'identifier l'espèce, malgré la réalisation de nombreux points d'échantillonnage au sud de Saint-Loup.

Ainsi, le département de l'Allier constitue la limite de répartition de l'espèce pour la rivière Allier, avec des densités importantes au nord de Moulins et aucune observation récente au sud de Saint-Loup. Le tronçon Moulins – Saint-Loup n'a pas été prospecté spécifiquement pour l'espèce et les données sont éparses. Des recherches à ce niveau permettraient d'affiner la limite sud de présence de l'espèce. Sur la Loire, le Gomphe à pattes jaunes apparaît occasionnel alors qu'il est bien présent dans les régions situées en aval du bec d'Allier.

Gomphus flavipes



Observateurs : J. Frat, C. Lebarz, K.M. & P.J. Reeve, A. Soissons, L. Velle, S. Vrignaud, M. Wienhofer, M. Lhor, D. Grand, J.C. Laleure, G. Orioux.

Gomphe serpent (Ophiogomphus cecilia)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

La rivière Allier dans le département éponyme concentre de belles populations de l'espèce. L'étude réalisée sur les exuvies du chenal actif de la rivière sur ce secteur (Lohr M., 2003) montre des densités très importantes de l'espèce avec jusqu'à 100 exuvies pour 10 mètres linéaires. La limite sud de l'aire de répartition de l'espèce sur la rivière semble être Varennes-sur-Allier (Frat J., 2001) où 3 exuvies ont pu être inventoriées en 2001. Des recherches réalisées par Francis Bronnec (com. pers.) entre Vichy et Issoire mais également par Jean-Philippe Barbarin sur la Sioule aval en 2010 (Barbarin J.P., 2010) n'ont pas permis d'inventorier l'espèce. Bien qu'elle ait été historiquement connue du Puy-de-Dôme et de Haute-Loire (Francez J.A., 1985 – Francez, J.A. 1993), le Gomphe serpent n'a été revu ni par Bruno Gilard (secteur d'Issoire à Brioude), ni par Jean-Philippe Barbarin (Barbarin, 2010) sur le site Natura 2000 « Val d'Allier Pont-du-château-Jumeaux Alagnon ». A noter que la donnée disponible dans le DOCOB Natura 2000 Val d'Allier Brivadois par Bruno Gilard est une erreur. Par ailleurs, un individu adulte a été observé à proximité directe des gorges de l'Allier en 2005 par Martin Hilaire (Base SFO).

Sur la Loire alluviale dans le Bourbonnais, l'espèce est également présente bien que les densités d'individus semblent moindres. Elle a été observée également sur la Besbre (affluent de la Loire) à Saint-Pourçain-sur-Besbre par Julien Frat en 2001 avec attestation de reproduction. A noter également une donnée d'un individu isolé en montagne Bourbonnaise sur la commune d'Arfeuilles en 2011 (Cadé E., com pers.), à proximité du Barbenan. Une exuvie de l'espèce a été identifiée en 2006 dans les gorges de la Loire dans le cadre d'une étude sur *O. curtisii* (Gilard B., Giraud A. & Dommanget G., 2008). Un deuxième passage sur le site en 2007 n'a pas permis d'identifier de nouvelle exuvie.

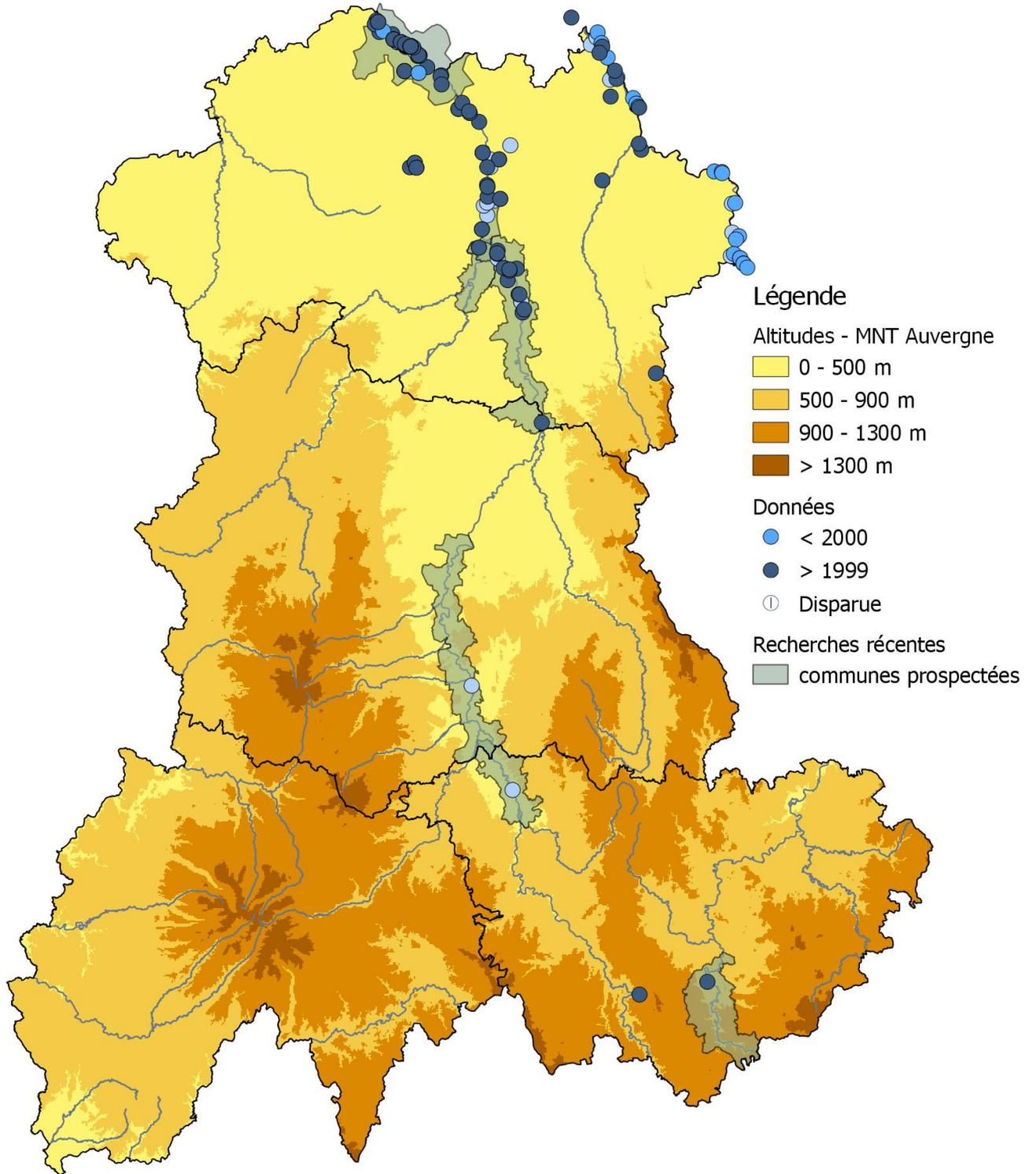
Nouveaux éléments

En 2013, deux études ont été menées simultanément sur les gorges de la Loire et le Val d'Allier brivadois pour rechercher le Gomphe serpent et la Cordulie à corps fin respectivement par le Conseil général de la Haute-Loire associé à Jean-Philippe Barbarin, et le SMAT du Haut-Allier. Une autre recherche a été mise en place en 2014 sur le Val d'Allier Bourbonnais au sud de Varennes-sur-Allier afin de clarifier le statut de l'espèce sur cette partie de la rivière. Par ailleurs, un certain nombre de données anciennes ou moyennement récentes ont pu être intégrées sur la Loire alluviale grâce aux échanges de données réalisés avec la Société d'Histoire Naturelle d'Autun (la Loire forme la frontière avec la Saône-et-Loire sur ce secteur). De même, les données de Matthias Lhor au nord de Moulins, qui n'avaient pas été prises en compte lors de la rédaction du plan, permettent de densifier le maillage de données existant sur ce secteur.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

Les deux études réalisées en Haute-Loire n'ont pas permis d'observer l'espèce. Il apparaît donc raisonnable de la considérer comme erratique sur ces secteurs qui ne constituent pas son optimum de développement. La recherche réalisée sur la rivière Allier a quant-à-elle permis d'identifier de nouvelles stations avec l'observation d'exuvies sur les communes de Saint-Loup, Varennes-sur-Allier, Créchy et Billy. Aucune autre observation n'a pu être réalisée sur les secteurs échantillons situés en amont, correspondant à des zones où la dynamique fluviale est dégradée, ne permettant plus le renouvellement des milieux. Par ailleurs, un adulte a pu être observé sur la commune de Mariol, à l'extrême sud du département lors de cette étude, sur une portion au faciès a priori favorable à l'espèce.

Ophiogomphus cecilia



Observateurs : D. Grand, D. Brugière, A.J. Francez, M. Lhor, D. Lerat, N. Varanguin, M. Varanguin, M. Rambourdin, G. Le Roux, J.C. Lafleure, G. Orioux, A. Soissons, J.P. Barbarin, E. Cade, J. Frat, B. Gilard, A. Giraud, P. Gurliat, C. Kerihuel, G. Laurent, C. Lebarz, J.M. Lette, M. Hilaire, OGE Environnement, F. Touzet, L. Velle, S. Vrignaud, M. Wienhofer.

Gomphe de Graslin (*Gomphus graslinii*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Le Gomphe de Graslin est une espèce d'affinité méridionale découverte en 2003 sur la rivière Lot, située à l'extrême sud du département du Cantal (15). Pour la région Auvergne, nous sommes en limite de son aire de répartition. Des exuvies ayant été récoltées, l'espèce est assurément reproductrice. Les gorges du Lot hébergent un cortège d'espèces tout à fait original pour l'Auvergne avec des espèces dites « d'affinité méridionale ». Depuis la publication de cette découverte en 2004 par Alain Giraud et Thierry Leroy, l'espèce n'a pas été revue.

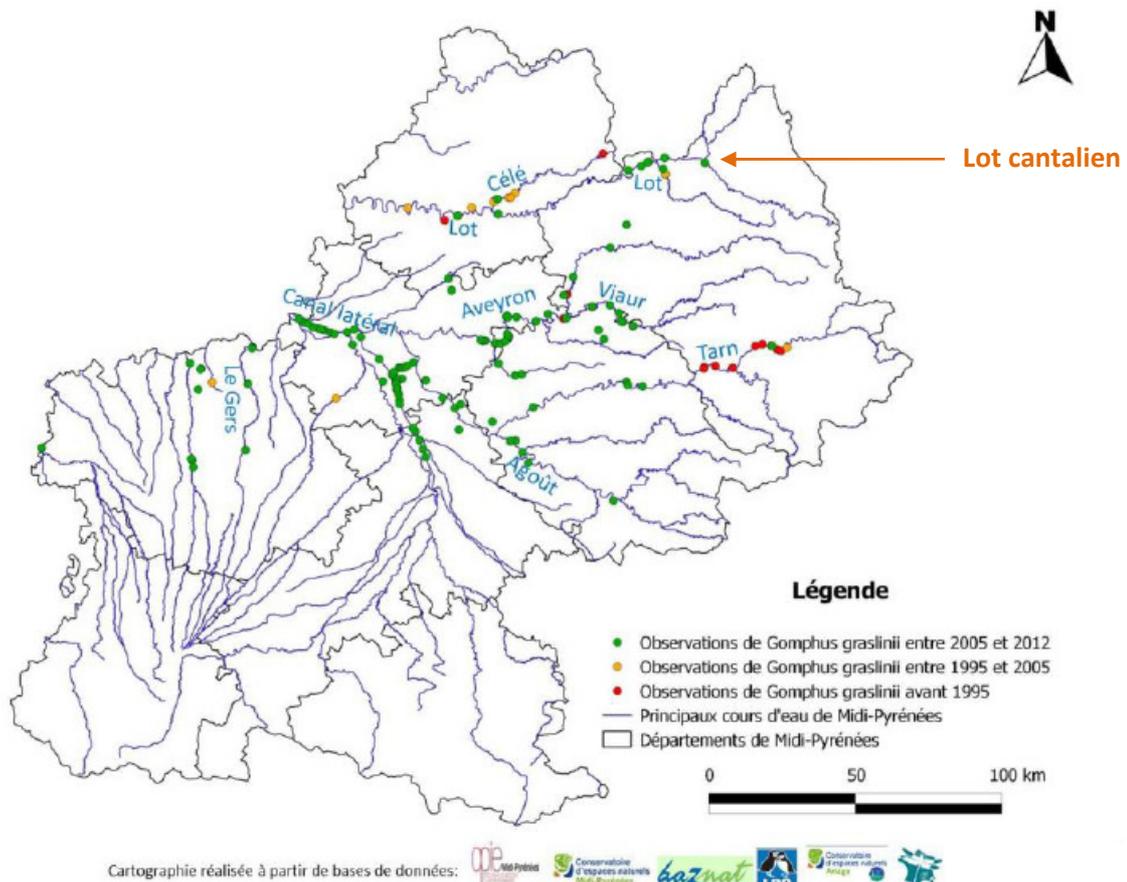
Cette espèce, comme la Cordulie splendide (*Macromia splendens*), semble liée à la présence de conditions méridionales dans les gorges du Lot.

Nouveaux éléments

Une session de recherche a été réalisée en canoë en juin 2014 par le Groupe Odonat'Auvergne sur le Lot sur une portion de 7 km formant la frontière entre le Cantal et l'Aveyron. La portion amont du Port de Vieillevie et l'aval de Casaniouze n'ont pas pu être prospectés lors de cette session.

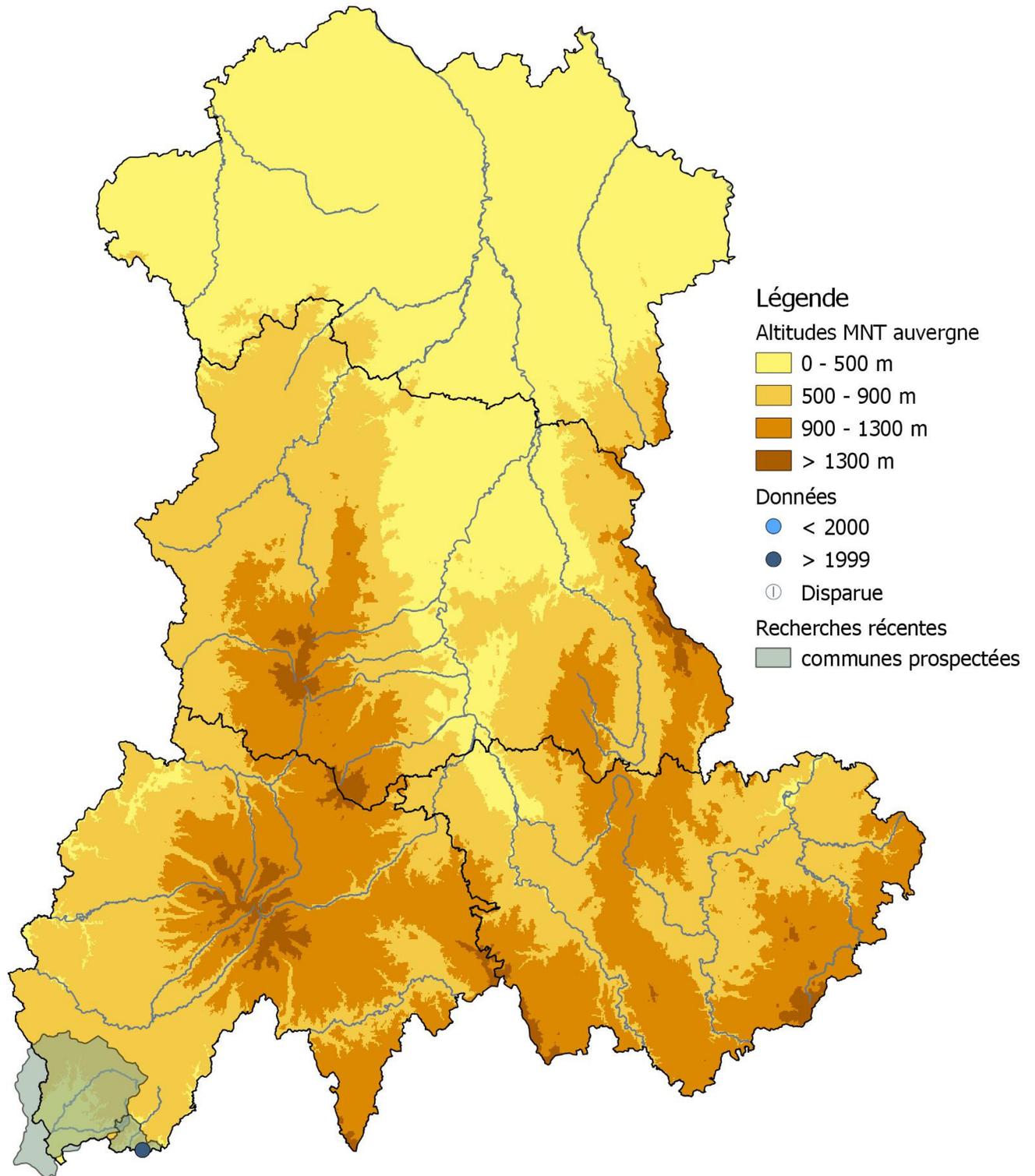
Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

Aucune nouvelle observation de l'espèce n'a pu être réalisée en 2014 sur le Lot. Afin de comprendre la répartition de l'espèce, il apparaît indispensable de remettre les éléments disponibles en région Auvergne dans le contexte du Lot en Midi-Pyrénées.



Issu de : Coste & al., 2013. Etat des lieux des connaissances de 4 odonates d'intérêt patrimonial en Midi-Pyrénées : la Cordulie splendide (*Macromia splendens*), la Cordulie à corps fin (*Oxygastra curtisii*), le Gomphe de Graslin (*Gomphus graslinii*) et l'Agriion bleuissant (*Coenagrion caerulescens*).

Gomphus graslinii



Observateurs : T. Leroy, A. Giraud.

Cordulie splendide (*Macromia splendens*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

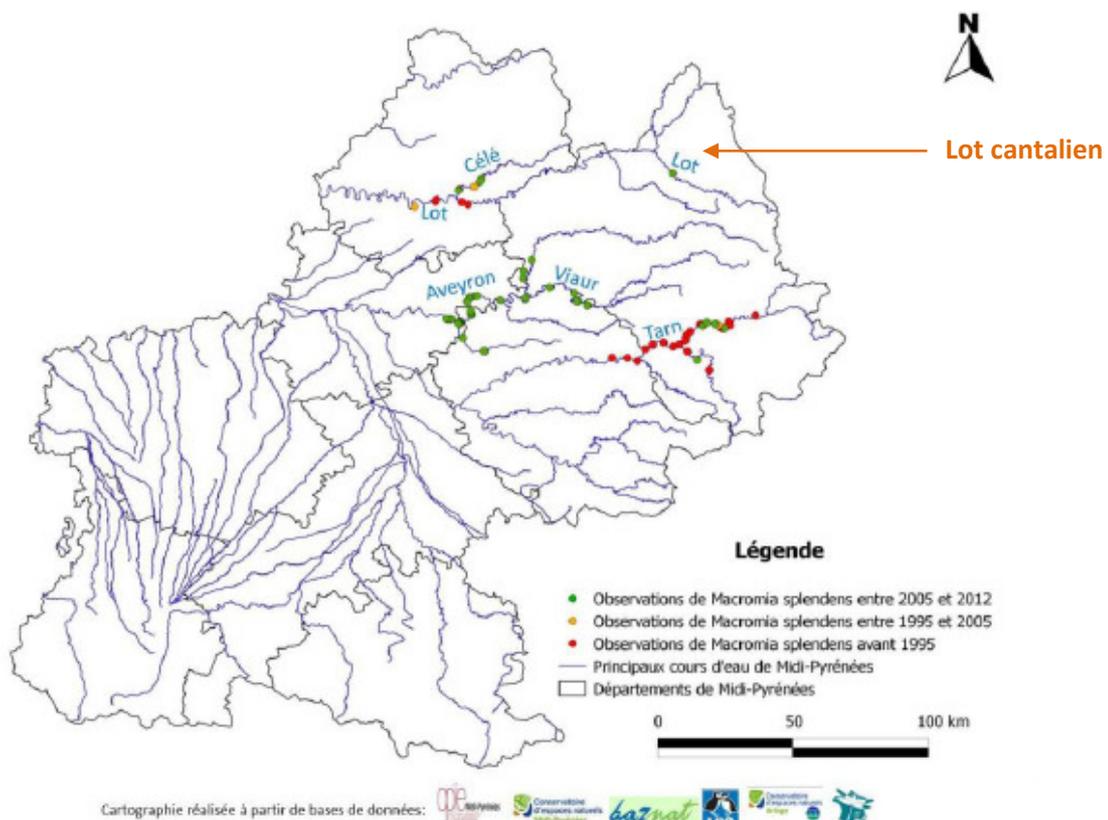
Suite à la découverte du Gomphe de Graslin (*Gomphus graslinii*) dans les Gorges du Lot dans le département du Cantal (Leroy T., Giraud A., 2004) une seconde espèce d'affinité méridionale a été observée dans le même secteur en 2006 par Thierry Leroy. Il s'agit de la Cordulie splendide (*Macromia splendens*), espèce particulièrement localisée au niveau national. Notons que pour cette espèce, il n'y a pas eu de confirmation de sa reproduction, aucune exuvie n'ayant pu être récoltée. De belles populations sont présentes dans les départements voisins (Lot et Aveyron), et il peut donc s'agir d'individus non reproducteurs. Cette espèce, comme le Gomphe de Graslin, semble liée à la présence de conditions méridionales dans les gorges du Lot.

Nouveaux éléments

Une session de recherche a été réalisée en canoë en juin 2014 par le Groupe Odonat'Auvergne sur le Lot sur une portion de 7 km formant la frontière entre le Cantal et l'Aveyron. La portion amont du port de Vieillevie et l'aval de Casaniouze n'ont pas pu être prospectés lors de cette session.

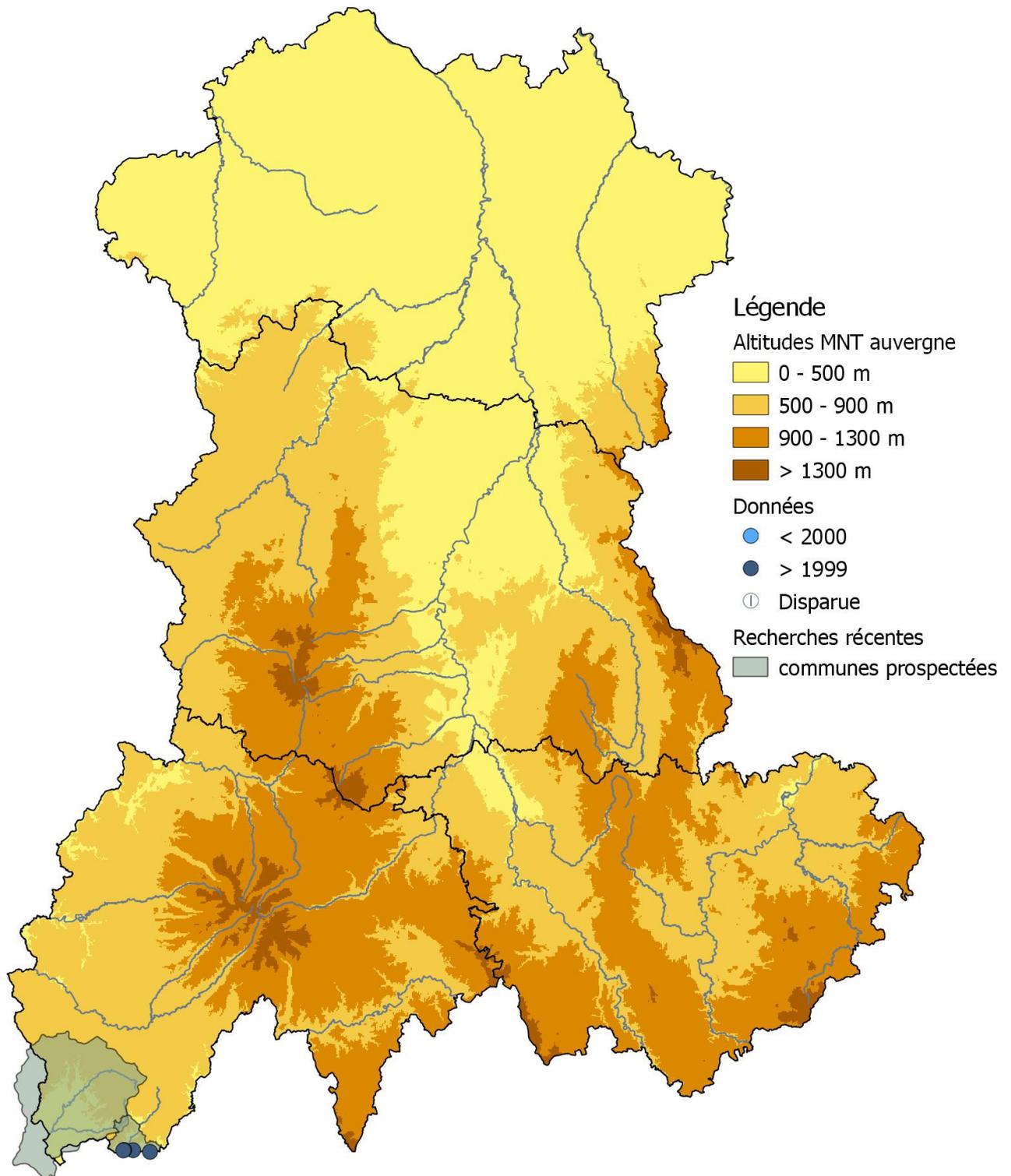
Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

En 2014 lors des recherches, deux exuvies ont pu être observées sur la partie amont du Lot sur la commune de Senergues, sur la rive Aveyronnaise, et 1 autre exuvie sur la partie plus aval, sur la commune de Grand-Vabre, toujours du côté Aveyronnais du Lot (premières mentions de reproduction sur ce tronçon du Lot). Afin de comprendre la répartition de l'espèce, il apparaît indispensable de remettre les éléments disponibles en région Auvergne dans le contexte du Lot en Midi-Pyrénées (A noter que les données auvergnates ne figurent pas sur la carte).



Issu de : Coste & al., 2013. Etat des lieux des connaissances de 4 odonates d'intérêt patrimonial en Midi-Pyrénées : la Cordulie splendide (*Macromia splendens*), la Cordulie à corps fin (*Oxygastra curtisii*), le Gomphe de Graslin (*Gomphus graslinii*) et l'Agrion bleuissant (*Coenagrion caerulescens*).

Macromia splendens



Observateurs : T. Leroy, N. Lolive, G. Delpon; L. Belenguier, M. Kreder, M.A. Colleu, M. Buis.

Sympetrum déprimé (*Sympetrum depressiusculum*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

En Auvergne, nous n'avons pas de données récentes du Sympétrum déprimé, bien qu'il s'agisse d'une espèce observée dans le passé :

- en 1906 et 1907 pour le département de l'Allier (Abbé Pierre, 1908) et en 1986 en limite de ce dernier dans un recul de la Loire sur la commune de Vindecy (Brugière, 1986),
- en 1925 pour le département du Puy-de-Dôme (Eusebio A., 1926).

En 2006, soit un siècle plus tard, l'espèce est découverte par André Ulmer dans le département de la Loire puis observée par Alain Giraud en 2008 en autour de Bas-en-Basset, en Haute-Loire (*in* Ulmer A., 2011). Depuis, elle a été bien identifiée sur le site du barrage de Grangent, à la frontière des départements de la Haute-Loire et de la Loire (Ulmer A., 2011). Cette station apparait atypique vis-à-vis de l'écologie de l'espèce puisqu'elle colonise en général plutôt les milieux aquatiques temporaires. Le fonctionnement hydrique très particulier du barrage avec basses eaux en hiver et hautes eaux en été est probablement à l'origine de la colonisation du site. L'étude plus précise de cette population sur cette station particulière apparait donc avoir un grand intérêt. Il faut noter qu'en parallèle de l'observation du Sympétrum déprimé, une nouvelle espèce pour la région Auvergne a été identifiée. Il s'agit de Sympétrum du piémont. Sachant que les stations sont identiques pour ces deux espèces, le suivi du Sympétrum du piémont peut être envisagé et couplé avec l'étude du Sympétrum déprimé.

Nouveaux éléments

Une étude sur deux ans a été lancée par la FRAPNA (Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature) Loire avec l'appui du GRPLS, sur la station du barrage de Grangent afin de caractériser la population. Celle-ci a permis notamment de mettre en place un transect de suivi (3 passages) sur la station connue, associé à des relevés de la topographie et de la végétation. Un travail avec le gestionnaire du barrage est également engagé, ainsi qu'avec la commune. Par ailleurs, en complément, la totalité du linéaire de la Loire entre Bas-en-Basset et Aurec-sur-Loire (plan d'eau de Grangent) a été prospecté lors de plusieurs campagnes à pied et en canoë. Ces prospections ont pu être poursuivies lors de sorties bénévoles du GRPLS plus en amont jusqu'à la commune de Retournac.

A noter que pour des raisons administratives, seule la partie Altiligérienne du barrage, situé à cheval sur la Haute-Loire et la Loire, a pu être étudiée.

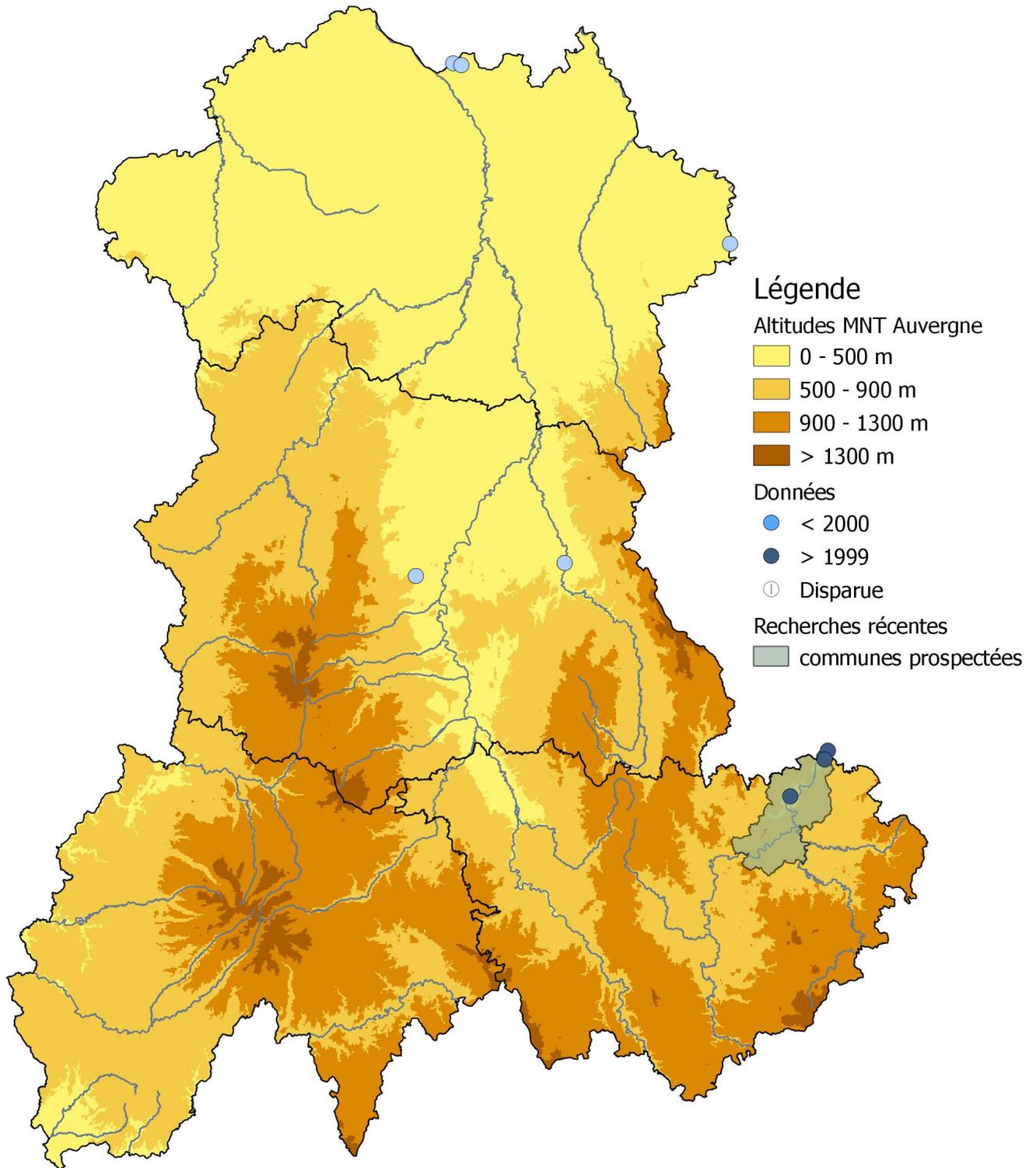
Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

Les prospections réalisées en 2014 ont permis de mettre à jour sur le barrage de Grangent une population de taille importante puisque 976 individus ont pu être observés lors des prospections 2014 autour du barrage, dont 2 stations à plus de 200 individus.

De même, le transect réalisé sur la station connue a permis de recenser, le 31 juillet 2014, jusqu'à 287 individus de Sympetrum déprimé pour environ 250m de linéaire de berge.

D'après Pauline Cabaret et André Ulmer, principaux auteurs de l'étude : « le plan d'eau de Grangent semble accueillir l'une des populations de *S. depressiusculum* les plus importantes de France. A Aurec sur Loire, toutes les berges du plan d'eau ont été prospectées, et toutes les berges herbacées accueillent l'espèce. Sa présence est clairement liée au marnage induit par le barrage hydroélectrique. Dès lors que la dynamique fluviale est prépondérante (en amont de la base de loisirs d'Aurec sur Loire), l'espèce disparaît. ». Ainsi, aucun individu n'a pu être observé dans le cadre des prospections réalisées entre Aurec et Bas en Basset où l'espèce avait été contactée par Alain Giraud et André Ulmer précédemment.

Sympetrum depressisuculum



Observateurs : D. Brugière, L. Duchasseint, Abbé Pierre, A. Eusebio, A. Ulmer, P. Cabaret, T. Cheyrezy, T. Richard, F. Monnier.

Sympetrum du Piémont (*Sympetrum pedemontanum*)

Etat des connaissances et situation des populations en 2012

Le *Sympetrum* du Piémont est une espèce nouvelle pour la région, découverte par André Ulmer (Ulmer A., 2011) en compagnie du *Sympetrum* déprimé. Le barrage de Grangent est l'unique station aujourd'hui connue pour cette espèce en région Auvergne. L'espèce se situe en limite de son aire de répartition, à la frontière des deux départements de la Haute-Loire et de la Loire. Les milieux colonisés (abords de barrages) ont un fonctionnement suffisamment particulier (marnage important) pour mériter des études complémentaires.

Nouveaux éléments

Une étude sur deux ans a été lancée par la FRAPNA Loire avec l'appui du GRPLS, sur la station du barrage de Grangent. Celle-ci a permis notamment de mettre en place un transect de suivi (3 passages) sur la station connue, associé à des relevés de la topographie et de la végétation. Un travail avec le gestionnaire du barrage est également engagé, ainsi qu'avec la commune. Par ailleurs, en complément, la totalité du linéaire de la Loire entre Bas-en-Basset et Aurec-sur-Loire (plan d'eau de Grangent) a été prospecté lors de plusieurs campagnes à pied et en canoë. Ces prospections ont pu être poursuivies lors de sorties bénévoles du GRPLS plus en amont jusqu'à la commune de Retournac.

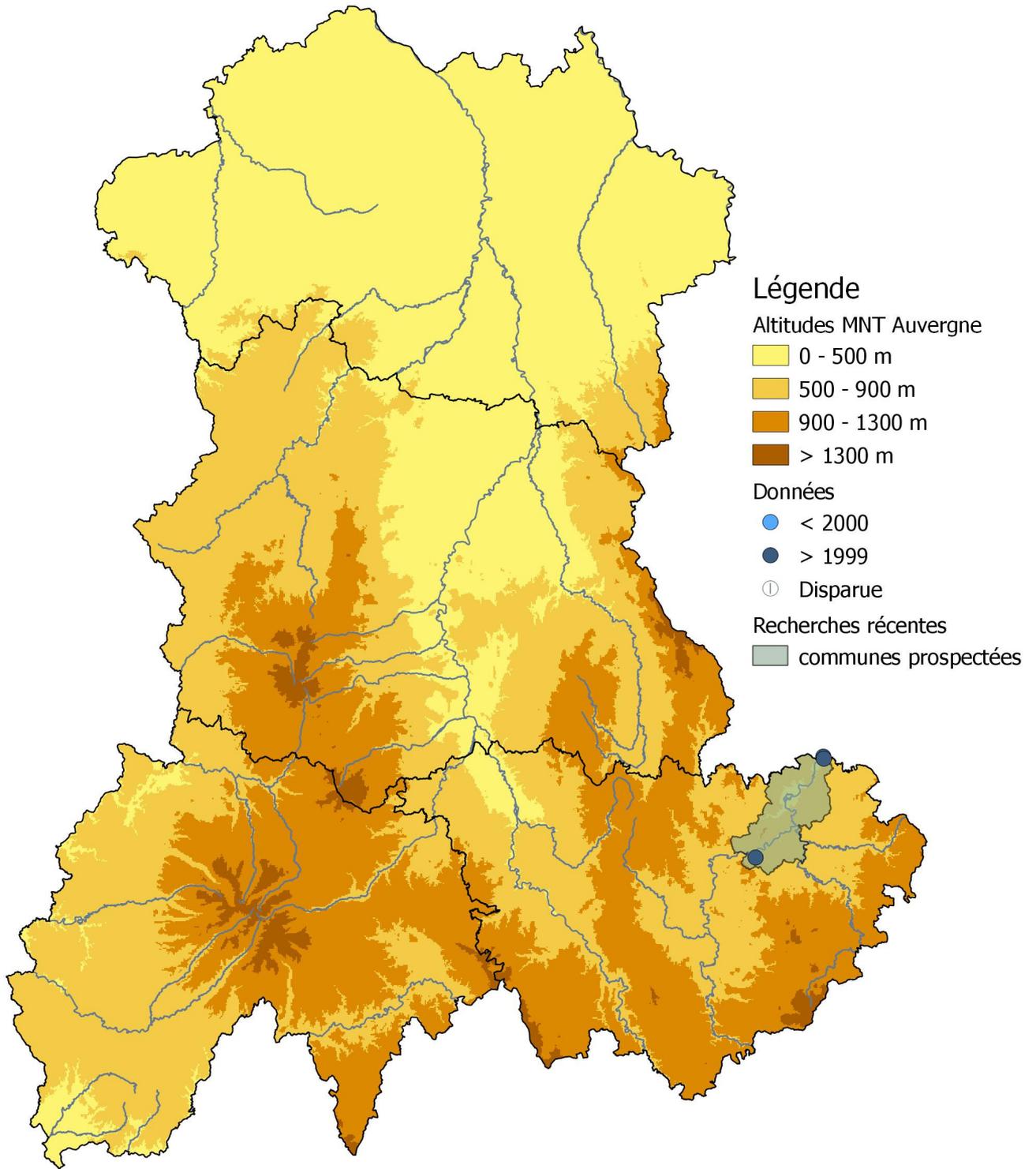
A noter que pour des raisons administratives, seule la partie Altiligérienne du barrage, situé à cheval sur la Haute-Loire et la Loire, a pu être étudiée.

Etat des connaissances et répartition régionale en 2014

Les prospections réalisées en 2014 ont permis de mettre à jour sur le barrage de Grangent une population de taille importante, bien que largement inférieure à celle du *Sympetrum* déprimé. En effet, 157 individus ont pu être observés sur l'ensemble du linéaire du barrage en Haute-Loire et le transect réalisé sur la station connue a permis de recenser, le 31 juillet 2014, 25 individus de *Sympetrum* du Piémont pour environ 250m de linéaire de berge. Les recherches réalisées sur la Loire entre Aurec-sur-Loire et Bas-en-Basset n'ont, quant-à-elles, pas permis d'observer l'espèce au-delà du barrage.

Plus en amont, lors des prospections complémentaires réalisées le 20 août 2014 par le GRPLS, un mâle adulte a pu être observé (Cyrille Deliry com. pers.) au niveau du pont sur la Loire à Retournac, lors des prospections complémentaires. Bien qu'un seul individu ait été inventorié, sans preuve d'autochtonie, cette observation, située juste en amont de la retenue d'eau de Retournac sur un secteur où l'habitat est considéré favorable à l'espèce, est très intéressante. Le renouvellement sur les prochaines années de l'inventaire sur ce secteur pourrait permettre de statuer sur la présence d'une population ou non dans ce secteur.

Sympetrum pedemontanum



Observateurs : A. Ulmer, P. Cabaret, C. Deliry, T. Roichard, F. Monnier, H. Deliry, F. Blondel, Y. Boeglin, R. Krieg-Jacquier, J. Sthème de Jubécourt.



**Bilan 2014 de répartition des espèces
CEN Auvergne - PRA odonates en Auvergne**





Conservatoire
d'espaces naturels
Auvergne



AGENCE DE L'EAU
ADOUR-GARONNE
ETABLISSEMENT PUBLIC DU MINISTERE
DU DEVELOPPEMENT DURABLE



Direction régionale
de l'Environnement,
de l'Aménagement
et du Logement
AUVERGNE